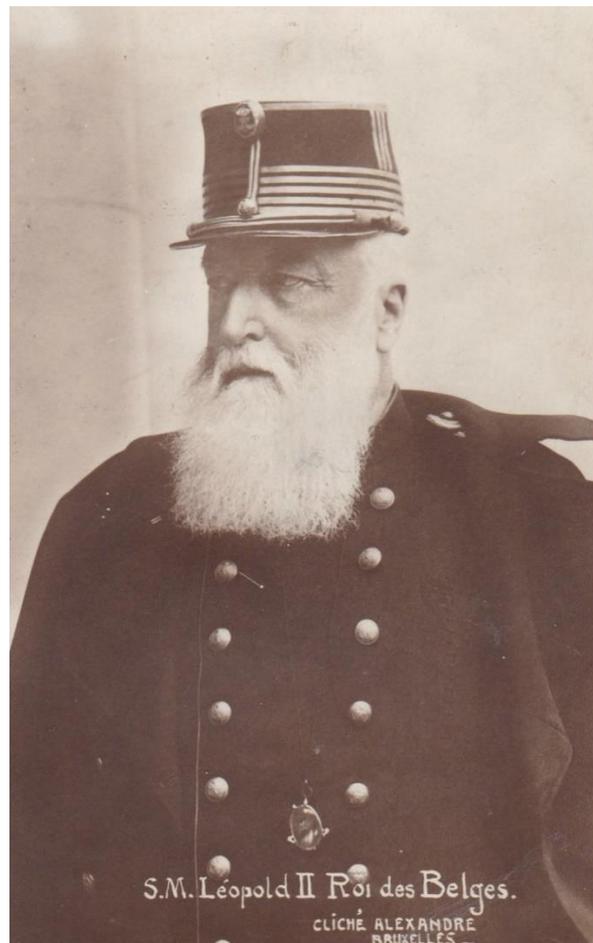


# LÉOPOLD II , LE BIENFAITEUR DE L'AFRIQUE CENTRALE



Théophile

2020



J'écris ces quelques lignes dans une période de haine anti-blanc, de reniement du passé, de désinformation, et de la haine qu'ont d'eux-mêmes, de leur pays et de leurs ancêtres, certains vrais Belges préférant, à la vérité objective, les fables construites par la franc-maçonnerie universaliste, les mondialistes, et les immigrationnistes forcenés tels les « *pape* » François ou Georges Soros qui promeuvent l'immigration musulmane en pays ex-Chrétiens.

Les gouvernants politiques ont fait du *vivreensemble*, de l'immigrationnisme, de l'antiracisme, du multiculturalisme, du *droitdelommisme*, une idéologie totalitaire qui ne tolère aucune contradiction et qui fait taire par la force d'un arsenal de lois, les personnes qui ont encore un cerveau et qui contestent ces mensonges.

On peut enfin déplorer le lâche silence de l'actuel roi des Belges qui laisse déverser des tonnes d'immondices mensongers sur son grand prédécesseur.

En 1960, au moment de donner l'indépendance au Congo, le roi Baudouin I<sup>er</sup> s'exprimait ainsi :

*L'indépendance du Congo constitue l'aboutissement de l'œuvre conçue par **LE GENIE DU ROI LEOPOLD II**, entreprise par lui avec un courage tenace et continuée avec persévérance par la Belgique. Elle marque une heure dans les destinées, non seulement du Congo lui-même, mais, je n'hésite pas à l'affirmer, de l'Afrique toute entière. Pendant 80 ans la Belgique a envoyé sur votre sol les meilleurs de ses fils, d'abord **POUR DELIVRER LE BASSIN DU CONGO DE L'ODIEUX TRAFIC ESCLAVAGISTE** qui décimait ses populations, ensuite pour rapprocher les unes des autres **les ethnies qui jadis ennemies** s'apprêtent à constituer ensemble le plus grand des États indépendants d'Afrique; enfin pour appeler à une vie plus heureuse les diverses régions du Congo que vous représentez ici unies en un même Parlement. En ce moment historique, notre pensée à tous doit se tourner vers les pionniers de l'émancipation africaine et vers ceux qui, après eux, ont fait du Congo ce qu'il est aujourd'hui. Ils méritent à la fois **NOTRE ADMIRATION** et **VOTRE RECONNAISSANCE**, car ce sont eux qui, consacrant tous leurs efforts et même leur vie à un grand idéal, vous ont apporté la paix et ont enrichi votre patrimoine moral et matériel. Il faut que jamais ils ne soient oubliés, ni par la Belgique, ni par le Congo. **Lorsque Léopold II a entrepris la grande œuvre qui trouve aujourd'hui son couronnement, Il ne s'est pas présenté à vous en conquérant mais en CIVILISATEUR.** <sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Discours du roi Baudouin I<sup>er</sup> le 30 juin 1960 pour l'indépendance du Congo. Un tel discours serait aujourd'hui réprouvé au nom du totalitarisme, de l'antiracisme et de l'anticolonialisme qui prétendent réécrire l'histoire pour justifier leur idéologie, ou même être condamné pour apologie de crimes contre l'humanité... C'est incroyable.

En avril 1910, le roi Albert Ier inaugura le musée du Congo de Tervueren. Il prit la parole après le ministre des Colonies, Monsieur RENKIN. (extraits)

***Le ministre des colonies vient de rendre UN HOMMAGE JUSTE ET SOLENNEL À L'ILLUSTRE FONDATEUR DU CONGO, LE ROI LÉOPOLD II. C'EST UN DEVOIR POUR NOUS TOUS, MESSIEURS, DE NOUS ASSOCIER ENTIÈREMENT À CES PAROLES DE GRATITUDE PATRIOTIQUE. Le musée colonial que nous inaugurons maintenant fut une heureuse conception du défunt roi. Il le voulait digne de la tâche qu'il avait entreprise.***

*(...) C'était une tâche immense, que celle assignée au peuple belge par les personnalités distinguées réunies par le roi Léopold II au palais de Bruxelles, il y a plus de 30 ans. Cette tâche comprenait l'exploration de ces territoires mystérieux de l'Afrique centrale, leur occupation effective au moyen de postes avancés qui devaient être créés, l'écrasement des marchands d'esclaves qui répandaient la terreur et la misère à travers toute cette partie du continent - en un mot, l'organisation d'un état réel par la délimitation d'un vaste domaine et l'exercice jusqu'à ses frontières les plus éloignées, de l'action bienfaisante de la métropole - une mission glorieuse mais difficile à accomplir pour nos officiers dès 1878. Pour mener à bien un tel programme, nos compatriotes ont montré des qualités d'organisation d'initiative, d'endurance et de courage vraiment admirables, et qui ne pourront jamais être trop louées. N'oublions surtout pas nos compatriotes, officiers et sous-officiers issus de nos régiments, qui ont porté les coups décisifs au pouvoir des marchands d'esclaves arabes. Etc. <sup>2</sup>*

---

<sup>2</sup> FOREIGN RELATIONS OF THE UNITED STATES WITH THE ANNUAL MESSAGE OF THE PRESIDENT TRANSMITTED TO

Les pontifes de l'antiracisme et autres dictateurs de la pensée unique et universelle oublient la dimension spirituelle de la colonisation.

Dans une interview réalisée en avril 2019, le cardinal africain noir Sarah évoquait les bienfaits de la colonisation :

« *Vous nous avez apporté la foi* »

« *Vous nous avez apporté une langue, une culture* »

« **VOUS AVEZ FAIT DE NOUS CE QUE DIEU AVAIT FAIT DE VOUS** »

Lisez la vie du Père de Pierpont, un parmi d'autres missionnaires belges, « *Un broussard héroïque* » qui a « *gâché* » dirait aujourd'hui notre monde incroyant, le bel avenir que lui promettait sa naissance, pour évangéliser et soigner les Congolais au fond de la brousse. Il est mort à la tâche. Une légion de saints Africains qui lui doivent le Ciel sont aujourd'hui sa couronne de gloire.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, fallait-il laisser les noirs africains du Congo en leur état de primitivité, bétail pour les marchands d'esclaves arabes ?

La police de la pensée politiquement correcte, considère le grand roi des Belges que fut Léopold II, comme le génocidaire de l'Afrique centrale, un personnage à placer aux côtés d'Hitler... <sup>3</sup> Sans aucune vérification, naïvement, ils se font les perroquets d'une scandaleuse campagne diffamatoire, vieille de cent ans, lancée par des investisseurs britanniques éconduits et l'Angleterre jalouse de la réussite léopoldienne.

---

CONGRESS DECEMBER 6 , 1910, WASHINGTON GOVERNMENT PRINTING OFFICE, 1915

<sup>3</sup> La fameuse *reductio ad hitlerum*....

Le monde des affaires, majoritairement protestant, disposait et dispose toujours de puissants moyens pour diffamer et détruire ses adversaires. Ecraser les autres pour « réussir » est normal pour ces disciples de Luther et de Calvin qui estiment que la richesse serait une bénédiction que Dieu donnerait à ceux qu'Il aime. Heureusement, quelques députés catholiques britanniques veillaient pour rétablir la vérité, notamment Monsieur Nolan député nationaliste de Louth en Irlande, dans son discours à la Chambre des Communes, lors de la séance du 16 mai 1907:

*Il me semble que la veille des vacances, alors que de nombreux députés ont déjà quitté le Parlement, est une date singulièrement choisie pour attaquer le chef d'une puissance amie et le fonctionnement d'un gouvernement ami. **Le roi Léopold a rendu de grands services à la cause de la civilisation au Congo. Il a anéanti la puissance des esclavagistes arabes, prohibé l'introduction des boissons alcooliques dans le pays, et dépensé des millions pour la construction d'un chemin de fer reliant le Bas-Congo au Haut-Congo, pour la création d'une flotte de vapeurs sur le fleuve et pour la construction des routes. Sous son règne, des missions chrétiennes ont pu s'établir, qui, à ce que je crois, sont florissantes. Jusqu'en 1896 on ne trouvait pas de paroles assez éloquents pour exprimer l'admiration du monde civilisé devant l'œuvre du roi Léopold. Mais dès que l'on eût découvert le caoutchouc, un revirement s'opéra. D'abord, au nom d'un groupe intéressé de Liverpool, des demandes furent introduites dans le but de faire déclarer le commerce libre au Congo. A tort ou à raison, on répondit par un refus à cette demande, et dès lors on ne trouva plus d'expressions assez flétrissantes pour les lancer au roi Léopold. J'ai assisté à un meeting tenu pour dénoncer les meurtres en masse***

*commis au Congo, mais je n'ai vu fournir aucune preuve des faits avancés. Il arriva à un gentleman en relation avec la Congo Reform Association d'articuler des accusations précises à charge d'un agent de l'État indépendant du Congo, mais l'agent poursuivit son accusateur devant les tribunaux de Londres et, comme résultat, obtint un jugement qui lui allouait **500 livres sterling de dommages-intérêts**. Depuis lors, les conférenciers de la Congo Reform Association s'abstiennent soigneusement de préciser en ce qui concerne les atrocités dont ils parlent. **Le résultat des enquêtes ouvertes par les consuls et les vice-consuls anglais au Congo, ainsi qu'on peut le voir dans le Livre Blanc, se borne à ceci: un ressortissant anglais, né en Nigérie, a été fouetté par un agent belge pour avoir été surpris rôdant la nuit autour d'un camp.** Mais que se passe-t-il sous l'administration anglaise? Les rapports officiels nous apprennent qu'aux Indes des sujets anglais sont fouettés chaque année par milliers pour infraction à la loi. Si la moitié des faits qui se produisent sous notre domination dans les possessions britanniques pouvaient être mis à charge du gouvernement de l'État indépendant du Congo, je comprendrais alors que les honorables membres se levassent pour les dénoncer. Le gouvernement de l'État Indépendant ne prétend pas que des abus n'existent pas, mais il affirme qu'aucun effort n'est négligé pour y mettre un terme. Je serais étonné d'apprendre qu'il n'existe pas d'abus au Congo, alors qu'en plein centre civilisé, des charges d'un caractère terrible sont relevées contre la police de Londres. Beaucoup de gens acceptent comme établi qu'il n'est pas d'accusation trop grave à lancer au roi Léopold et à ses agents, mais ils ne prennent pas la peine de contrôler les accusations ou d'entendre les deux parties. **Ayant lu tous les témoignages présentés des deux côtés, et dans***

***l'intérêt de l'équité, je convie les Anglais à tenir compte non seulement des abus dont l'existence est admise, mais encore de l'œuvre civilisatrice qui se poursuit au Congo.*** <sup>4</sup>

Un autre député nationaliste irlandais, Mac Keane, répondit aux accusations :

***J'ai fait un examen approfondi de toutes ces charges, et je suis convaincu que jamais plus grande mystification n'a été commise aux dépens d'un public crédule que cette mystification des atrocités congolaises. Un jour viendra où tout ce colportage d'atrocités ira rejoindre les chimères de la mer du Sud et les faux Pigott.*** <sup>5</sup>

Messieurs les députés britanniques auraient mieux fait de regarder dans leurs assiettes. Ils y auraient vu les milliers de cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants Boers dans les camps de concentration anglais d'Afrique du Sud en 1901, sans parler des fermes brûlées, des exécutions sommaires, etc. Un véritable GENOCIDE duquel il fallait détourner l'opinion mondiale...

***Les accusateurs de génocide oublient que les Congolais étaient victimes de noirs arabisés, souvent métis, qui les vendaient comme esclaves à raison de plusieurs dizaines de mille l'an. Comment, d'ailleurs, ose-t-on avancer le chiffre de 10 millions de morts? Il n'y avait, évidemment, ni état civil ni registres paroissiaux. Dans ces conditions avancer un chiffre, quel qu'il soit, relève de la fantaisie calomnieuse. D'autant qu'en 1908, quand la Belgique reprend le Congo, la***

---

<sup>4</sup> Castelein, Auguste (S.J., Le P.). L'Etat du Congo , ses origines, ses droits, ses devoirs, le réquisitoire de ses accusateurs. 1907.

<sup>5</sup> Id.

*population est de 11 millions d'indigènes. Cette année-là, il n'y avait que 2 943 Blancs au Congo. Comment auraient-ils fait, matériellement, pour occire autant d'indigènes? Au moment des faits, que personne ne se donne la peine de préciser, y avait-il 500 Blancs au Congo? Comment auraient-ils pu, matériellement, tuer autant de gens sur un territoire aussi vaste avec de mauvaises communications, quand il y en avait ? De plus quel intérêt y avait-il à massacrer de la main-d'œuvre? Bref, le prétendu génocide léopoldien s'apparente plus à une honteuse manipulation qu'à une réalité historique démontrée. Que Léopold II se soit fait beaucoup de sous est indéniable. (Mais il en a aussi perdu beaucoup ; plus aucun banquier ne voulait lui prêter – NDA) En quoi est-il plus critiquable que l'Angleterre, la France ou le Portugal ?*

*En 1906, quand Léopold II a la bonne idée d'autoriser les participations britannique et américaine dans les principales sociétés chargées d'exploiter le Congo belge, la campagne anti-belge cesse immédiatement. Si ça n'est pas téléphoné, c'est très bien imité.*

*Les Anglais n'ont jamais digéré le fait que le Congo, et surtout le Katanga, leur soit passé sous le nez. Ainsi en 1937, le Premier Chamberlain proposera le Congo belge (et l'Angola) à Hitler en échange de la paix. Hitler déclinera quand il apprendra que ni la Belgique ni le Portugal n'ont donné leur accord. <sup>6</sup>*

En réalité, le roi fut le bienfaiteur et le sauveur de la population africaine. En 1885, il profita des dissensions entre grandes puissances pour se faire attribuer le Congo ; il en fit un état indépendant dont il était le souverain

---

<sup>6</sup> Noterman Jacques A.M., Congo belge, L'empire d'Afrique, Souvenirs du XXe siècle, Arobase éd. 2004.

jusqu'à ce qu'il fit don de ce territoire à la Belgique, au moment où l'investissement financier colossal montrait un commencement de rentabilité.

Ainsi que l'écrivait *La Revue belge* <sup>7</sup>, à l'occasion du Centenaire de l'indépendance belge,

*C'est, dès lors, sous les couleurs du drapeau d'azur étoile d'or que va se poursuivre la grande œuvre de civilisation* <sup>8</sup>.  **Nous n'étions pas, il s'en faut, au bout de nos peines ! Le fléau de l'esclavage dévastait encore toute la région orientale, où les Arabes razziaient des villages entiers, terrorisant les populations.** En assumant le gouvernement de ces territoires, les Belges se devaient à eux-mêmes et à l'Humanité de mettre fin à ces odieuses pratiques. Une armée de volontaires fut constituée et la guerre commença, sous le nom de Campagne Anti-esclavagiste ou Campagne Arabe. Elle débuta en 1886 contre Tippou-Tip, le principal chef arabe, qui avait entrepris de se constituer un royaume dans le Haut-Congo. Il y aurait beaucoup de beaux traits d'héroïsme à conter au cours de ces nombreux combats. Les Arabes étaient nombreux et cruels, mais les nôtres avaient pour eux la supériorité de l'armement et une volonté de vaincre plus ardente, un idéal plus élevé. La valeur morale suppléa à l'infériorité du nombre. (...) Délivrés du souci de la guerre, les Belges purent se consacrer de nouveau entièrement à la mise en valeur de leur immense territoire. »

---

<sup>7</sup> 1930/07/01-1930/09/15.

<sup>8</sup> Oui, de civilisation. Tout ne se vaut pas : la barbarie n'est pas la civilisation.

Les récits des explorateurs, Livingstone, Camerone, Stanley, des missionnaires, d'agents de la Société antiesclavagiste anglaise, avaient fait connaître au monde les horreurs de la traite négrière.

Le 15 août 1888, lors d'une prédication à la cathédrale de Bruxelles, le cardinal Lavigerie avait fustigé la traite négrière organisée par les marchands arabo-musulmans.

*... Il faut empêcher **les mahométans** et les métis qui dirigent partout la chasse aux esclaves, de porter désormais les armes. **Qu'ils retournent dans leur Turquie ou dans leurs Indes s'il leur plaît d'étrangler ou de massacrer**, mais s'ils viennent sur des territoires désormais soumis aux puissances de l'Europe, pour l'amour du ciel, qu'on leur enlève les moyens de tuer leurs semblables ou de les vendre.* <sup>9</sup>

L'émotion fut telle que le 25 du même mois se créait la Société antiesclavagiste belge et que le roi des Belges, Léopold II, se mit à la tête du mouvement.

**1888**

### **Bref pontifical**

*A Notre Cher Fils Charles -Martial Lavigerie, Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, Archevêque de Carthage et d'Alger.*

*LÉON XIII, PAPE*

*(...) **Nous approuvons grandement les commencements de votre entreprise** et que Nous sommes heureux de les voir aussi louer sans retard par les Evêques. Nous souhaitons et Nous demandons à Dieu que vous*

---

<sup>9</sup> Le journal La Croix du 18 août 1888 reproduit intégralement le sermon de Mgr Lavigerie.

obteniez, dans une cause si noble et si excellente, tout le succès que vous désirez. Ce qui est fait déjà Nous permet, du reste, d'y avoir confiance, avec le secours de la grâce divine. **Les souverains de l'Europe sont d'accord qu'il convient de s'opposer à un si grand mal, avec plus de force que par le passé.** (...) Si, en faisant simplement mieux connaître l'infâme et horrible esclavage africain(...) La liberté est, en effet, à un titre égal, le bien propre de tous les hommes, **et elle n'est pas moins fondée sur le droit chrétien que sur le droit naturel. SI QUELQUES-UNS ONT OSÉ DIRE QUE L'ÉGLISE A, DANS D'AUTRES TEMPS, FAVORISÉ L'ESCLAVAGE OU QU'ELLE N'A PAS ASSEZ TRAVAILLÉ À L'ABOLIR, CEUX-LÀ NE SE MONTRENT NI RECONNAISSANTS ENVERS ELLE, NI INSTRUITS DES FAITS VÉRITABLES, CAR L'HISTOIRE ÉTABLIT AVEC ÉVIDENCE CE QUE LES HOMMES APOSTOLIQUES ONT FAIT POUR UNE TELLE CAUSE, MÊME EN AFRIQUE, ET CE QUE, DANS CETTE VILLE DE ROME, CAPITALE DU MONDE CATHOLIQUE, LES SOUVERAINS PONTIFES ONT ENTREPRIS DANS LE MÊME BUT.** Pour vous, ne doutez point que Nous ne cherchions à aider, par tous les moyens en Notre pouvoir, vos projets et votre zèle. Recevez, comme preuve de cette volonté de Notre part, les trois cent mille francs que Nous vous envoyons de grand cœur, pour que vous les partagiez, comme vous le trouverez plus convenable, entre les Conseils ou Comités établis pour l'abolition de l'esclavage.

Rien ne peut être plus doux à Notre cœur que de venir ainsi au secours **D'HOMMES SI CRUELLEMENT TRAITÉS.**

## **Le comité belge antiesclavagiste**

*La Société antiesclavagiste de Belgique récemment fondée par S. E. le Cardinal Lavigerie vient de faire, sous forme de manifeste, son appel **À LA GÉNÉROSITÉ DES CATHOLIQUES BELGES** pour se procurer les ressources nécessaires à l'expédition projetée dans l'Etat indépendant du Congo.*

*Nous formons les vœux les plus ardents pour le succès de cet appel auquel ne manquera pas de répondre la charité si connue de la catholique Belgique, qui tiendra à donner ainsi un nouveau témoignage de son attachement et de son dévouement au grand Léon XIII, l'instigateur de cette noble croisade. La Société antiesclavagiste de Belgique, définitivement constituée, organisée sur une base nationale, vient faire appel au dévouement et à la générosité des membres de la grande famille belge.*

***L'œuvre libératrice pour laquelle nous demandons le concours de nos concitoyens** se rattache à la série d'efforts civilisateurs qui ont pour point de départ la mémorable initiative de Sa Majesté Léopold II, qui trouvent dans la magnanimité de notre Roi, dans son énergie sans défaillance ni repos un de leurs plus fermes appuis et dont le couronnement sera la rédemption d'une race et d'un continent. Placé au cœur de l'Afrique entourée aujourd'hui d'une ceinture de puissantes créations coloniales, l'Etat indépendant du Congo est, par sa position même, un centre de rayonnement et de convergence pour toute action bienfaisante dans **CETTE PARTIE DU MONDE APPELÉE, APRÈS DE TROP LONGS SIÈCLES DE BARBARIE, À GRAVITER DANS L'ORBE DE LA CIVILISATION UNIVERSELLE.** (...) Le fléau de la traite, chassé sans retour des régions de plus en plus étendues où flotte respecté le drapeau bleu étoilé d'or, ne doit pas pouvoir se montrer aux limites orientales de l'Etat indépendant. Ce fléau*

*dont l'existence, suivant une auguste parole, « fait rougir notre siècle, » ce crime que Livingstone appelait « l'iniquité monstre » et QUI FAIT CHAQUE ANNÉE EN AFRIQUE PLUS DE CINQ CENT MILLE VICTIMES, nous pouvons, nous devons, nous voulons le combattre.*

*(...) IL S'AGIT DE SOUSTRAIRE À DES HORREURS SANS NOM DES MILLIONS DE NOIRS QUE L'ON TRAQUE COMME DES FAUVES, QUE L'ON ENTRAÎNE AU MILIEU D'ATROCES TORTURES VERS D'INFÂMES MARCHÉS DE CHAIR HUMAINE POUR LES LIVRER À TOUTES LES IGNOMINIES DE L'ESCLAVAGE ORIENTAL. IL FAUT FERMER À DES FORBANS PEU NOMBREUX, AUSSI POLTRONS QU'INHUMAINS. AU TÉMOIGNAGE DE TOUS LES VOYAGEURS, HARDIS SEULEMENT PAR L'IMPUNITÉ DE FORFAITS FACILEMENT COMMIS SUR DES POPULATIONS SANS DÉFENSE, la voie relativement étroite qui leur sert de débouché aux extrémités de l'Etat indépendant et qui est d'ailleurs accessible à une expédition européenne sans menace de perdre une partie de ses hommes. Il importe enfin d'enlever aux « chasseurs d'hommes », avec la possibilité de continuer leur exécrable trafic, (...) Pour tout homme digne de porter ce nom, CES INFORTUNÉS QU'ON TORTURE ET DONT ON FAIT TRAFIC À MERCI SONT DES FRÈRES, DES MEMBRES VIVANTS, ÉGAUX EN DIGNITÉ ESSENTIELLE, DU CORPS INVIOLENT DE L'HUMANITÉ. POUR TOUT CHRÉTIEN, CE SONT DES ÂMES RACHETÉES AU PRIX DU SANG D'UN DIEU. Qui pourrait donc n'être pas remué jusqu'au fond du cœur par tant de cris déchirants qui nous arrivent du continent africain et que la grande parole de Son Eminence le Cardinal Lavigerie répétait il y a quelque temps au milieu de nous avec des accents si émouvants ?*

*Et qui de nous, citoyens belges, jouissant, dans la paix, des lumières et des bienfaits de la civilisation générale, jouissant au sein d'une patrie indépendante du bien par excellence de la liberté, de la sécurité de nos personnes et de nos propriétés, des joies de la famille et de mille autres biens, trésors inconnus de la barbarie, **qui voudrait rester indifférent à l'appel suprême de ces populations unies à notre nation**, dans le chef de notre souverain, par les liens de l'union personnelle et qui n'attendent de nous qu'un peu d'aide et un peu de lumière pour nous rendre au centuple les sacrifices faits pour elles ?*

*(...) Et bientôt, avec l'aide de Dieu, avec l'assentiment et l'appui de notre Roi, souverain de l'Etat indépendant, le lac Tanganika verra flotter sur ses eaux le navire de la Délivrance, armé par les citoyens de la libre Belgique, monté par ses fils, **protégeant la liberté des POPULATIONS AFRICAINES UNIES À NOTRE NATION et préparant les voies à l'extinction complète de cet odieux et désastreux fléau, de ce crime quatre fois séculaire la traite des noirs.***

*Bruxelles, le 9 octobre 1888.*

## **Lettre du cardinal Lavigerie au roi Léopold II**

Le cardinal Lavigerie écrivait d'Alger, le 22 juillet 1890 <sup>10</sup> :

*Sire,*

*(...) Je n'aborderai pas toutefois ce sujet, Sire, sans Vous exprimer, au nom de l'Afrique dont je suis le plus vieux pasteur, la profonde reconnaissance*

---

<sup>10</sup> Documents relatifs au congrès libre antiesclavagiste tenu à Paris les 21, 22 et 23 septembre 1890.

dont elle est pénétrée pour Votre Majesté. **LA POSTÉRITÉ PLACERA, PARMI NOUS, LE NOM DE LÉOPOLD II À LA TÊTE DE CEUX DES BIENFAITEURS LES PLUS INSIGNES DE L'HUMANITÉ, POUR L'INITIATIVE SOUVERAINE, LA PERSÉVÉRANCE, LES SACRIFICES MIS PAR LUI AU SERVICE D'UNE TELLE CAUSE.**

**C'EST À VOTRE MAJESTÉ QUE L'INTÉRIEUR DE NOTRE CONTINENT DEVRA SA RÉSURRECTION À LA VIE.** C'est à Bruxelles qu'Elle a réuni, il y a douze années, les hommes les plus capables, par leurs lumières, leur influence au sein de leurs nations respectives, l'élévation de leurs sentiments et de leurs pensées, de Lui donner un utile concours. **C'est Elle qui a proclamé hautement,** devant les membres de l'Association internationale africaine, « éminemment civilisatrice et chrétienne, **l'idée d'abolir l'esclavage en Afrique, de percer les ténèbres qui enveloppent encore cette partie du monde, d'y verser les trésors de la civilisation d'ouvrir à la civilisation la seule partie du globe où elle n'ait point pénétré.**

**C'EST ELLE QUI A DÉCLARÉ QUE L'ESCLAVAGE QUI SE MAINTIENT ENCORE SUR UNE NOTABLE PARTIE DU CONTINENTAFRICAIN CONSTITUE UNE PLAIE QUE TOUS LES AMIS DE LA VRAIE CIVILISATION DOIVENT DÉSIRER VOIR DISPARAÎTRE ; ET QUE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DOIT METTRE UN TERME AU TRAFIC ODIEUX DE LA TRAITE, QUI FAIT ROUGIR NOTRE ÉPOQUE.**

L'Œuvre antiesclavagiste que j'ai eu l'honneur de prêcher et d'établir, en Europe, d'après la mission et avec les bénédictions de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, s'est inspirée des mêmes sentiments d'humanité généreuse.

***SE PLAÇANT EN DEHORS DE TOUT INTÉRÊT ET DE TOUTE PENSÉE POLITIQUES, elle a fait partout écho à Vos nobles paroles.***

*C'est à ce titre que j'ose, aujourd'hui, m'adresser à Votre Majesté, pour Lui exprimer, une fois de plus, l'admiration et la gratitude dont nous sommes pénétrés pour Elle.*

Le 4 juin 2020, RTL info ose écrire sur son site, de façon ignoble et mensongère la « vérité » antiraciste du moment suite à la dégradation volontaire d'une statue du grand roi à Tervueren :

*Léopold II est critiqué pour son règne **de terreur** au Congo au XIXe siècle*

Quelle terreur ce fut de mettre en valeur ce riche pays, de l'équiper des infrastructures modernes, de le pacifier, de le soustraire aux esclavagistes musulmans, de lutter contre diverses maladies, dont la terrible maladie du sommeil, etc., etc., etc.

En 2019, un congolais, le professeur Jean-Pierre Nzeza Kabu Zex-Kongo, docteur en Géographie et enseignant a publié un ouvrage intitulé « Léopold II, le plus grand chef d'état de l'histoire du Congo ». Selon lui, ce roi a mené à bien de « grandes réalisations dont les Congolais profitent largement aujourd'hui ou pourraient encore davantage tirer profit avec une bonne gouvernance ». Léopold II, écrit-il, montre « aux élites congolaises l'importance du patriotisme et comment travailler à la grandeur de son pays (le Congo) et de son peuple ». La Grande-Bretagne tenta de mettre en cause l'Etat indépendant du Congo afin de mettre les mains sur le Katanga et ses richesses minières, rappelle l'auteur.

## La campagne arabe



**Médaille de la campagne arabe**

La lecture de cet historique, que nous reproduisons ici, démontre amplement que, s'ils n'avaient été aidés massivement par les indigènes, les quelques militaires belges n'auraient rien pu contre les négriers musulmans. Sous la direction de cadre belges et avec le matériel de guerre qu'ils avaient amené avec eux, ce sont les Congolais qui ont bouté les Arabes hors de leur pays.

La campagne antiesclavagiste fut menée par la toute nouvelle armée congolaise, la Force publique, créée en 1886. Elle se distinguera pendant la campagne anti-esclavagiste et les deux guerres mondiales. En 1905, peu de temps après les événements qui nous occupent, elle comptait 16.183 hommes, des Noirs, dirigés par 164 officiers, tous Blancs et 194 sous-officiers Noirs et Blancs. Comment un peu plus de 200 militaires belges auraient-ils

pu se maintenir face à 30 millions de Noirs <sup>11</sup> s'ils les avaient maltraités ? (A la même époque, il y a 180 missionnaires belges...<sup>12</sup>, et quelques religieuses. Avec les agents de l'état et les entrepreneurs, y-avait-il 1.000 Belges au Congo, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ?)

Un prêtre témoigne des débuts de la Force publique:

*Les plumes blanches qui ondulent sur leurs têtes, leur uniforme tout blanc et flambant neuf, leur musique qui joue crânement la Brabançonne, le défilé devant l'inspecteur, le simulacre sur la plaine des manœuvres, de la prise d'un village, l'enthousiasme de tous ces braves, heureux de servir sous les blancs contre l'Arabe maudit, c'est un spectacle qu'on n'oublie pas. Et l'on se demande quelle énergie, doublée de patience, ont dû déployer nos officiers pour faire de ces gens, sauvages naguère encore, des soldats qui, par leur ordre, leur discipline, leur entrain, leur adresse à manier les armes, feraient bonne figure à côté de n'importe quelle troupe européenne. <sup>13</sup>*

*Il y a quelque douze siècles que commença l'invasion de l'Afrique par les Arabes. Pour qui connaît les doctrines du Coran, rien d'étonnant à ce que cette irruption ait pris rapidement des proportions énormes parmi des peuplades primitives: ces doctrines, en effet, flattent les passions humaines dans ce qu'elles ont de plus cruel et de plus sensuel.*

*Qu'ils soient asiatiques ou africains, les Arabes ont toujours eu comme trait d'union l'emploi de la main d'œuvre servile obtenue au moyen de la traite. Dès lors il était évident que tôt ou tard un conflit était inévitable avec l'Etat indépendant*

---

<sup>11</sup> Léopold II et le Congo. Nos fils au continent noir, par J. Boillot-Robert, 1904. L'auteur réfute clairement les accusations calomnieuses britanniques.

<sup>12</sup> Bulletin de la Société antiesclavagiste de France, décembre 1903.

<sup>13</sup> R.P. De Deken, Missions en Chine et au Congo. Janvier 1897, pp. 379-380.

*du Congo, qui non seulement était moralement intéressé à la disparition de la traite, mais encore avait pris l'engagement formel de s'y appliquer. Et ce conflit ne pouvait comporter des demi mesures : ce devait être une lutte décisive, une lutte à mort que la vaillance de nos officiers rendit victorieuse pour les armes belges.*

*Que les idées de prosélytisme aient eu une influence prépondérante sur la conduite des premiers envahisseurs arabes, la chose ne semble guère douteuse, mais à la longue, de nombreux métissages aidant, deux ordres de préoccupations sollicitèrent surtout l'attention de leurs successeurs : la traite des esclaves et le commerce de l'ivoire. Il est juste d'ajouter qu'au moment où se pose la question arabe au Congo, on n'y rencontre plus que quelques centaines d'Arabes véritables sur les innombrables chasseurs d'esclaves qui s'y livrent à leur honteux trafic et qui se composent partie de métis d'Arabes et de nègres, partie de nègres proprement dits (ces derniers en grande majorité), enrôlés de gré ou de force et liés à la fortune de leur maître.*

*Partis de Zanzibar, les Arabes envahissent l'Uniamwezi vers 1830 et dans les environs de 1840 on les trouve établis à la rive orientale du lac Tanganika vers Ujijidi qui allait devenir bientôt le marché d'esclaves le plus conséquent de toute la contrée. Ils ne tardent pas à étendre le théâtre de leurs opérations et vers 1868 ils ont déjà atteint Nyangwe où ils sont signalés par Livingstone en 1870 et par Stanley en 1876. Ils font des incursions vers le nord : (Kasongo, Riba-Riba et Kirundu), vers le nord-est et vers le sud (dans le pays du sultan Msiri), mais leur principal centre d'action est le Maniema. Ils y sèment habilement la division entre les chefs indigènes et tout en saignant cette malheureuse contrée, ils y recrutent cependant leurs meilleurs auxiliaires parmi les jeunes gens. Entre 1868 et 1880, les Arabes prennent pied dans la région que limitent le Lualaba, le Lomami et le Sankuru, occupant eux-mêmes certaines parties, établissant dans d'autres des*

*chefs importants de la région tout dévoués à leur œuvre, tels que Pania Mutombo, Lupungu et même un ancien esclave de Tippo-Tip, Congo Lutete.*

*Vers 1880, dans une nouvelle poussée vers le nord, nous les voyons s'établir successivement aux Stanley-Falls, dans le Lomami et l'Aruwimi; toutefois dans cette dernière région ils furent repoussés à plusieurs reprises avec des pertes sérieuses et ce n'est que vers 1887 qu'on les y trouve fixés sous les ordres du rapace Sélim.*

*L'immense pays qu'ils occupent ne suffit pas encore à leur débordante activité : bientôt les bandes de Selim jettent leur dévolu sur les villages riverains de la Lulu, du Rubi et de l'Uele et poussent jusqu'au pays des Moganga, indigènes installés derrière les Bangala. Vers le nord-est ils s'étendent jusqu'à la Makongo, le Bomokandi et la Nepoko où Stanley les rencontre vers 1887. Enfin à l'ouest ils font sentir leur action sur la rive gauche du Congo et sur les bords du Lopori et de la Lukenie à une époque postérieure à l'année 1883.*

*« En résumé » dit Chaltin, « dans l'espace de cinquante années, les Arabes envahissent, dévastent et soumettent un territoire d'une superficie de près de deux millions de kilomètres carrés, soit soixante-cinq fois celle de la Belgique. »*

*Avant de décrire les péripéties de la lutte engagée entre les troupes de l'Etat indépendant et les hordes arabes, il n'est pas sans intérêt d'esquisser en quelques mots les procédés généralement employés par les chasseurs d'esclaves.*

*Lorsqu'ils ont jeté leur dévolu sur un village, les Arabes l'entourent de nuit et, au point du jour, se lancent à l'attaque en utilisant tous les moyens dont ils disposent pour jeter l'épouvante parmi les habitants. Les jeunes femmes et les adolescents sont capturés, tandis que les vieillards et les jeunes enfants sont impitoyablement*

*massacrés et leurs cadavres livrés aux meutes d'anthropophages qui accompagnent toujours les bandes esclavagistes.*

*Il leur arrive d'épargner certains villages, mais la situation des habitants n'en vaut guère mieux : plus rien ne leur appartient, tout l'ivoire doit être livré ; ils sont, de plus, soumis à un travail très dur dont les Arabes seuls tirent tout le profit et aucune corvée ne leur est épargnée. Les horreurs qu'entraîne cette chasse à l'homme dépassent tout ce qu'on peut imaginer et il faudrait la plume d'un Poë pour en tracer un tableau fidèle. Cependant, il ne manque pas de récits indignés de voyageurs, qui permettent de s'en faire une idée. « Le spectacle que j'ai eu sous les yeux, incidents communs de ce trafic (la traite), est d'une telle horreur, que je m'efforce sans cesse de le chasser de ma mémoire. et sans y arriver. Les souvenirs les plus pénibles s'effacent avec le temps ; mais les scènes atroces que j'ai vues se représentent, et, la nuit, me font bondir horrifié par la vivacité du tableau »*  
**Waller.** *Dernier journal de Livingstone.*

*« Que ne pouvons-nous faire le récit exact des horreurs de la traite de l'homme et donner un total approximatif des existences qu'elle détruit chaque année. Car, nous le sentons, si la moitié de ces horreurs pouvaient être connues, l'indignation et la pitié qu'elles éveilleraient seraient telles, que ce trafic infernal disparaîtrait bientôt, quelque sacrifice qu'il dut en coûter pour l'anéantir.... Pour quelques centaines d'individus que procure une de ces chasses, des milliers d'hommes sont tués ou meurent de leurs blessures, tandis que les autres, mis en fuite, expirent de faim et de misère ou périssent dans les guerres civiles et de voisinage, tués, qu'on ne l'oublie pas, par les demandes des acheteurs d'esclaves.*

*Les nombreux squelettes que nous avons trouvés dans les bois ou parmi les rochers près des étangs, le long des chemins qui conduisent aux villages déserts, attestent*

*l'effroyable quantité d'existences sacrifiées par ce trafic maudit » **Livingstone.**  
Exploration du Zamhèze.*

*« Pendant onze mois la bande avait mis à sac toute la région qui s'étend entre le Congo et le Lubiranzi sur la rive gauche, et elle s'était engagée à faire la même monstrueuse besogne entre le Biyerri et Ouané-Kirundu. En étudiant ma carte, je trouve que la région ainsi dévastée, sur la rive droite et sur la rive gauche, occupe une superficie de 55.000 kilomètres carrés, soit 3.200 kilomètres carrés de plus que l'Irlande, et qu'elle a une population d'environ un million d'âmes. » **Stanley.**  
Cinq années au Congo.*

*« Toutefois il faut en attribuer l'origine (de l'esclavage) à l'influence pernicieuse de la race arabe, la véritable peste de l'Afrique, contre laquelle, tous en Europe, nous devrions nous réunir dans une croisade permanente.» H. Capello et R. Ivens.  
From Benguela to the territory of Yacca.*

*« Je fis une visite au camp de Sayol. A l'entrée, un échafaudage formé de poutres était orné de cinquante mains droites abattues à coups de hache. Un peu plus tard des coups de fusil nous indiquèrent que le chef de bande s'exerçait au tir sur ses malheureux prisonniers. Quelques-uns de mes hommes me dirent que les victimes de cet acte cruel avaient été immédiatement dépecées pour servir à une fête de cannibales. » **VON WISSMANN.** Proceedings.*

*« Mais sur aucun point de l'Afrique ces horreurs n'approchent de ce qui se passe sur les terres du Haut-Congo. Là, les esclavagistes ont tout détruit dans des régions entières où il ne se trouve bientôt plus ni villages, ni habitants. » Cardinal Lavigerie. L'esclavage africain.*

*Les quelques malheureux qui parviennent à la côte ont encore à subir le transport par mer : « La marée montante met le bateau à flot ; alors tous ces esclaves sont*

*secoués les uns contre les autres ; ils sont trop serrés non seulement pour pouvoir se coucher, mais même s'asseoir et changer de place ; dans cette position difficile, le mal de mer ne tarde pas à les abattre et il faut renoncer à décrire le spectacle de ce fumier vivant. Les horreurs de ce voyage restent gravées dans la mémoire des nègres pendant toute leur vie ; leur esprit est hanté d'épouvantables cauchemars et ils croient toujours entendre le bruit que produit la chute d'un cadavre jeté à l'eau, car la mort fait là aussi sa razzia. A l'arrière du boutre se trouve un plancher de 6 à 7 mètres carrés où se tiennent le capitaine et les matelots. C'est là que se prépare la maigre pitance des esclaves pour les empêcher de mourir de faim quand le voyage se prolonge : elle consiste en boulettes de sorgho, de maïs et de haricots indigènes qu'un matelot jette aux rares esclaves qui ont encore la force de manger. Lorsque les boutres sont poursuivis par un croiseur, les esclaves sont ligotés, une pierre attachée aux pieds, jetés à la mer où ils tombent vivants dans la gueule des requins habitués à suivre la trace de ces sinistres convois. »*

*L'Afrique explorée et civilisée.*

*Nous pourrions multiplier les citations des Cameron, des Nachtigale, des Soleillet et de tant d'autres, mais nous croyons avoir montré suffisamment à quel horrible régime a mis fin la campagne arabe.*

*Il nous reste, avant d'entamer cette dernière, à dire deux mots des chefs arabes. Le plus puissant d'entre eux, Tippo-Tip, avait en sa possession toute la rive gauche du Congo, de Kirundu à Isangi, sans compter sa résidence de Kasongo. Il avait comme alliés : Sefu, Rachid, Saïd et Selim, tous parents plus ou moins proches ; parmi ses vassaux, chefs noirs du Haut-Lomami et souvent esclaves libérés, le plus important était Gongo Lutete que Tippo-Tip avait mis à la tête de quelques troupes qu'il avait*

*lancées vers le Lomami et le Sankuru, D'autres chefs moins importants, tels que Lupungu, Pania Mutombo, etc., étaient également à sa solde. Kibonge était le sultan de Kirundu établi sur la rive droite du Congo en amont des Falls : ses possessions atteignaient au nord le haut Aruwimi, au sud Riba-Riba. Il avait désigné comme successeur Saïd, jeune homme très entreprenant, qui s'était réfugié chez lui à la suite de guerres malheureuses. Leurs forces réunies étaient estimées à 20.000 fusils. Quant à Munie Moharra, le chef de la région du Maniema, il avait choisi comme résidence Nyangwe. Il était particulièrement bien doué pour faire la guerre et son fils Munie Pembe lui était d'un réel secours sous ce rapport. Un de ses vassaux, Nserera, commandait le poste de Riba-Riba.*

*Les premiers contacts. — Les premières escarmouches entre Arabes et troupes de l'Etat remontent à l'année 1886.*

*En 1883, avons-nous vu, Stanley avait fondé aux Falls, un poste placé sous le commandement de l'Ecossais Bennie; celui-ci avait ensuite été remplacé et au moment de l'attaque de la station par les Arabes, deux Européens y séjournent : un officier Anglais, Deane et un lieutenant de cavalerie belge, Dubois. Sous un prétexte futile, les Arabes assaillent le poste le 24 août 1886. Malgré leur forte infériorité numérique et le manque de munitions, les occupants opposent une résistance héroïque ; malheureusement le courage des noirs de la défense n'est pas à hauteur de celui de leurs chefs et ces derniers, lâchement abandonnés, sont obligés de quitter la station après l'avoir incendiée. C'est pendant cette retraite que le malheureux Dubois se noya malgré les efforts tentés par son camarade pour le sauver. Je ne puis passer sous silence l'appréciation émise par Deane sur notre courageux compatriote :« Au plus fort de la lutte, il m'envoyait de petits billets écrits sur le genou pour demander des munitions nouvelles ou quelque autre chose. Ces notes étaient comme calligraphiées et ne trahissaient pas la moindre*

*émotion. Vous pouvez être fiers de compter de tels hommes dans votre armée ; aucune autre n'en a de meilleurs. »*

*(...) A partir de 1890, les escarmouches se multiplient : le sous-lieutenant Duvivier défait un parti d'Arabes aux environs d'Ibembo, tandis que son chef, le capitaine Roget, amène l'évacuation du pays des Moganga et de l'Itimbiri ; Van Gèle et Milz se portent à la rencontre d'une bande nombreuse d'Arabes et arrêtent net leur marche vers l'Itimbiri par leur succès de Majorapa (sur le Rubi).*

*En 1891, le capitaine Fiévez attaque des Arabes établis sur la Lulu et les rejette au-delà de l'Aruwimi ; Ponthier et Daenen, de l'expédition Van Kerckhoven, mettent en déroute les occupants du camp de la Mokongo, amenant par cette victoire la libération de plus de deux cent cinquante esclaves.*

*Le 9 août de la même année, les troupes de Rumaliza parviennent à bloquer les troupes antiesclavagistes dans Albertville sur le Tanganika.*

*Pendant les années 1891 et 1892, le capitaine Chaltin soutient plusieurs combats qui empêchent les Arabes de franchir l'Aruwimi. Dans le sud, l'année 1890 voit se produire le premier choc entre les Arabes de Gongo Lutele et les troupes de l'Etat conduites par le lieutenant Descamps ; la brillante victoire remportée par ce dernier rejette Gongo à Gandu.*

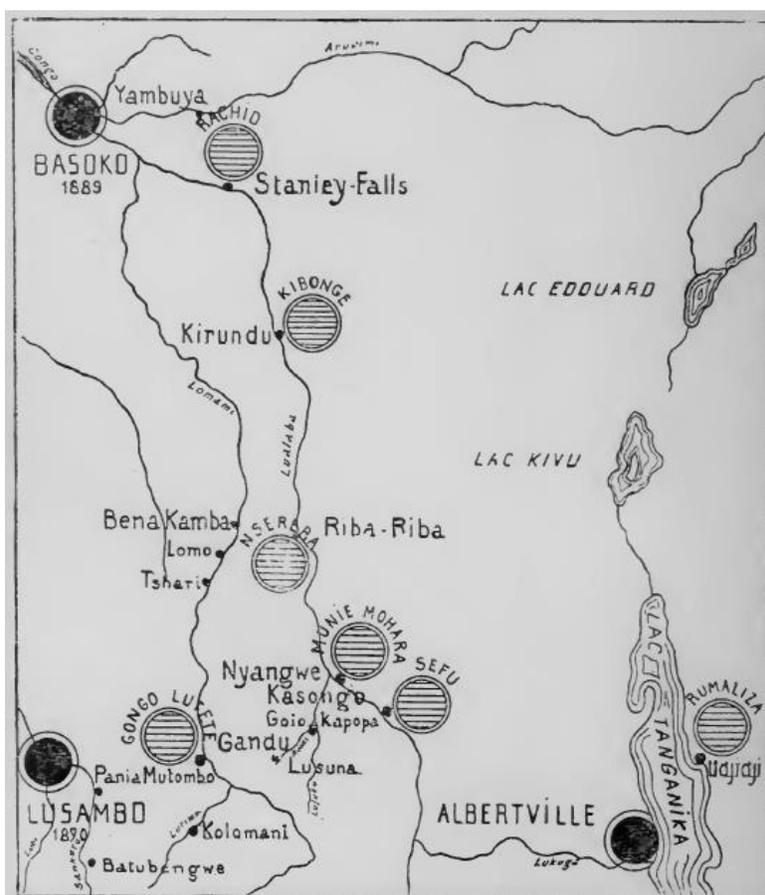
*La Campagne arabe.*

*Situation des Arabes en 1892.*

*La campagne arabe proprement dite ne commence toutefois qu'en 1892. Le massacre de la mission Hodister vint démontrer qu'il ne pouvait plus être question d'une entente avec les Arabes et que le moment était venu de jouer la partie définitive dont l'enjeu était la possession incontestée du territoire de l'Etat.*

*Deux agents de cette mission commerciale avaient été installés à Riba-Riba : le sous-lieutenant Michiels et M. Noblesse. Trois autres adjoints, MM. Jouret, Doré et Page, avaient remonté le Lualaba, mais en arrivant à Nyangweils n'eurent que le temps de fuir et en passant devant le poste de Kasuku ils apprirent l'assassinat de Michiels et de Noblesse ; ils essayèrent même le feu des Arabes. Vers la même époque (mai 1892), le malheureux Pierret était tué à Lomo et le chef de mission lui-même, accompagné de MM. Magerie, Desmedt et Goedseels perdait la vie dans une embuscade à Ikamba, entre Bena-Kamba et Riba-Riba.*

*Le 24 octobre 1892, Emin Pacha, assassiné sur l'ordre de Kibonge et de Munie Moharra, prédisait en mourant, qu'avant deux ans plus un Arabe n'existerait dans la région. La carte ci-dessous, indique quelle était la situation des Arabes en 1892, au début de la campagne.*



*Opérations du groupement de Lusambo.*

*Dhanis, qui venait de succéder au lieutenant Le Marinel dans le commandement de la station de Lusambo, apprenant que Gongo Lutete marchait vers le Sankuru, se porte à sa rencontre et lui inflige coup sur coup deux sanglantes défaites les 5 et 9 mai 1892 : le 5 mai il le surprend à Kisinia-Sauri et le 9 mai, aidé de Michaux qu'il charge d'un mouvement tournant, il met ses bandes en fuite. Le résultat de ces victoires ne se fit pas attendre :Gongo vint faire acte de soumission, apportant ainsi à Dhanis l'aide d'un grand nombre d'auxiliaires et de chefs indigènes importants qui le suivirent dans sa défection. L'acte posé par Gongo Lutete devait naturellement faire naître des idées de vengeance dans le cerveau de ceux qu'il avait trahis, et l'un d'eux, Sefu, fils de Tippto-Tip vint occuper la rive droite du Lomami et fit connaître par l'intermédiaire de De Bruyne au lieutenant Scheerlinck, établi sur l'autre rive, ses prétentions exorbitantes: la tête de Gongo, l'abandon du poste de Gandu et le droit de tracer la limite de la zone d'action du commissaire de district du Lualaba.*

*C'est ici que se place l'épisode de la mort héroïque du sergent De Bruyne et je ne résiste pas au plaisir de céder la plume à Madame Séverine :*

*« Ce fut alors que, successivement, il reçut deux messages (il s'agit du lieutenant Scheerlinck) : l'un de son collègue Lippens ; l'autre du sergent De Bruyne. Leur sort n'avait pas été le même, quoique faits ensemble prisonniers. Lippens, effroyablement éprouvé par le climat, était demeuré, sous bonne garde, dans sa barza, à Kasongo récrivait : « Depuis quatorze mois, je suis mortellement malade. Après avoir eu la dysenterie à Léopoldville et une rechute en route, j'ai été, dès mon arrivée à Kasongo, atteint de la variole, suivie d'une terrible maladie de poitrine consécutive. Ensuite, nouvelle dysenterie extrêmement violente ; après*

*cela, une hépatite suivie d'un abcès du foie. L'abcès a percé en dedans, mais j'ai le foie hypertrophié ; j'ai de plus, une maladie de cœur, de l'estomac, des intestins, et une grave affection des reins. » La lettre était datée du 6 octobre, avant même la captivité.*

*On était au 14 novembre. Scheerlinck pensa : Lippens est mort. Et le docteur Hinde, son compagnon tout haut le formula.*

*La seconde missive était de De Bruyne. Lui, on l'avait emmené. Il se trouvait à trois heures de là, avec deux cents Arabes, chargé d'aller signifier le lendemain à ses ex-compagnons d'armes, d'une rive à l'autre du Lomami, les volontés, les ordres de Sefu. Profitant de ce que le chef lisait mal le français, Henri-Auguste laissait parler librement sa colère et sa douleur. « Sefu, écrivait-il, se refuse à parlementer en personne : moi, dit-il, je ne me dérange pas, je reste étendu sur ma natte. D'ailleurs, moi, je suis le grand chef et ces blancs me prennent pour leur esclave. S'ils veulent me voir, ils n'ont qu'à venir ici.... Jamais, lieutenant Scheerlinck, je n'ai vu un individu aussi stupide, aussi lâche, aussi menteur, que cet ignoble assassi. Je suis traité ici en vil esclave » Scheerlinck songea : demain nous le sauverons. Le lendemain — c'était le 15 novembre 1892 — sur l'autre berge du fleuve, le lieutenant et le médecin virent apparaître une sorte de spectre. Affaibli, décharné, vieilli par cinq mois de souffrances physiques et morales, De Bruyne était quasi méconnaissable. Un groupe d'Arabes, à une quinzaine de mètres en arrière, le surveillait. Ses vêtements étaient en lambeaux. Comme il avait beaucoup marché et qu'il n'avait point de chaussures, il lava dans le Lomami ses pieds couverts de sang et de poussière.*

*Scheerlinck avait, à l'avance, aposté dix de ses meilleurs tireurs dans les buissons de la rive, et rallié le restant autour de lui. Tout d'abord, il cria au captif : —*

*Quelqu'un par là comprend-il le français ? — Non. — Savez-vous nager ? — Oui. Alors la conversation s'engagea : — Mon pauvre ami, fit l'officier, Lippens n'est plus en vie. Vous pouvez vous évader, sans manquer à l'honneur ni au dévouement que vous professez envers votre chef. Vous ne le trouverez plus. — Et s'il était encore en vie? — Ce serait miraculeux, c'est impossible ajouta le docteur Hinde. — Les Arabes, fit De Bruyne, m'ont assuré qu'il n'est pas mort. — Mensonge ! reprit le lieutenant. C'est pour vous engager à retourner. Allons I décidez-vous I L'occasion est unique. Pourquoi retourner chez vos bourreaux ? Songez aux supplices qu'ils ont fait endurer à Hodister, à Michiels... Et Scheerlinck commanda tout bas à ses hommes : — Visez bien ! Et Scheerlinck dit au sergent : — J'ai du monde dans l'herbe. Faites le saut ! Un calme effrayant régnait. La voix portait aisément au-dessus de l'eau silencieuse. Point de doute qu'un violent combat ne se livrât dans les pensées et dans le cœur du jeune captif. On voyait luire des larmes en ses yeux caves. C'était la liberté offerte, la fin des tortures, le retour à la patrie. Dans les joncs, les tireurs retenaient leur haleine, le doigt sur la détente du fusil. La rivière était étroite, la retraite assurée, le pas facile à franchir. Scheerlinck et le docteur Hinde insistaient, très pressants, la gorge étreinte. L'obstination du sergent De Bruyne les désolait. — « Je vous en supplie, dit-il enfin d'une voix grave, ne me tentez plus. Je ne puis abandonner Lippens. S'il est vraiment mort, je chercherai à fuir. » Il fit un geste d'adieu, à bout d'héroïsme, et retourna se livrer à ses bourreaux. Scheerlinck et les autres le regardaient disparaître, navrés — ; ses haillons faisaient une tâche parmi les hautes herbes....*

*Reste à narrer l'épilogue.*

*De Bruyne, sous bonne escorte, fut reconduit à Kasongo. Il y retrouva Lippens vivant, mais sur sa fin. On était alors aux premiers jours de décembre. Un matin l'on frappe à la porte : — Qui va là ? — Moi, Kaboïdi. J'ai des esclaves à libérer. Le*

*lieutenant, flairant un piège, refusa d'ouvrir. — Mais si I ami. Nouvelles importantes de la part de Sefu. Viens, si tu préfères. Lippens tire les gâches, fait jouer les pènes, sort. Il tombe sans proférer un cri, percé de coups de poignard ! Par l'huis entrebaillé, les meurtriers se glissent, arrivent à la muette, sur leurs pieds nus, jusqu'au sergent occupé à écrire — et l'égorgent. Aux deux corps pantelants on coupa les pieds, les mains, expédiés en arrhes à Munie-Moharra, le grand chef de Nyangwe. Puis Sefu fit enfouir, non loin de la case, les deux corps mutilés.*

*C'est là que sur l'indication d'un boy qui avait assisté au drame, il furent retrouvés, serrés l'un contre l'autre, lors de la prise de Kasongo par les troupes de l'Etat sous le commandement de Dhanis. Les volets, les portes de la barza furent arrachés pour leur confectionner un cercueil ; ils eurent pour suaire le drapeau bleu étoile d'or qui cacha leurs moignons sanglants. Et toute la Wallonie, et toutes les Flandres se passionnent, aujourd'hui, pour que se dresse, sur la place de Blankenberghe, quelque hommage commémoratif perpétuant à jamais la mémoire de Henri-Auguste De Bruyne, qui préféra trépas et supplices plutôt qu'abandonner son chef.*

*Vingt-quatre ans, du sang plein les veines, la soif de vivre et renoncer à l'existence parce qu'un pauvre homme, inévitablement et prochainement condamné par la nature même, mais qui vous fut bon, aurait peine et douleur à se voir seul, à se sentir abandonné, cela, non, n'est pas d'une âme vulgaire. Vous êtes venu trop tard, petit sergent, jeune Belge à figure naïve, cœur de héros : — Plutarque est mort. »*

*Je me garderai bien d'ajouter à ce récit angoissant un commentaire quelconque. Apprenant que Sefu, à la tête de plus de dix mille hommes, prenait ses dispositions pour attaquer les forces de l'Etat, Dhanis donne l'ordre à Michaux de se porter sur*

*Gandu pour y protéger Gongo Lutete, tandis que lui-même se dirige vers Goie Moyassa. Prévenu le 21 au soir de ce que Sefu passait le Lomami en aval, à Ghige, Michaux s'était immédiatement mis en route précédé de Gongo et de ses auxiliaires. Le 22 au matin il donne l'ordre d'attaquer en trois colonnes ; dès l'aube, en effet, Gongo était venu lui déclarer que ses fusils à piston étaient mouillés et le lieutenant, dont on ne saurait assez louer l'esprit d'à propos et de décision, s'était dit fort judicieusement que les fusils de Sefu devaient se trouver dans le même état. Les deux palissades sont enfoncées et l'ennemi fuit en désordre vers le Lomami qui allait se charger d'achever les Arabes que le feu avait épargnés. Ce combat du Lomami coûta à ces derniers des pertes énormes et produisit un effet moral considérable.*

*Continuant sa marche victorieuse vers l'est, Dhanis opère sa jonction avec Michaux dès le 22 et passe immédiatement à l'attaque, au cours de laquelle Sefu fut grièvement blessé avec nombre de ses compagnons d'armes. Dhanis se décide alors à faire franchir à ses troupes le Lomami et se porte vers Lusuna où il rejoint les forces de Michaux ; apprenant que Munie Pembe, fils de Moharra n'est pas loin, il se porte vers le camp de Dungu : les Arabes en sont rejetés en désordre et franchissent le Lualaba pour se réfugier à Nyangwe (31 décembre).*

*Les défaites successives de Sefu et de Pembe avaient démontré aux Arabes la nécessité d'agir de concert, aussi les dispositions suivantes furent-elles arrêtées : le camp de Goio Kapopa serait attaqué du côté de l'est par Sefu, pendant que Moharra entamerait l'action sur les derrières de la position ; quant à Pembe, il se réservait le flanc gauche de Dhanis.*

*Cette concentration des Arabes ne put se réaliser grâce à l'exploit du sergent Cassart <sup>(14)</sup> qui tint en échec les forces de Munie Moharra et retarda ainsi leur arrivée sur le champ de bataille.*

*Dhanis ayant appris le retour de l'expédition Delcommune, avait prié ce dernier de lui fournir l'appoint des forces dont il pourrait disposer ; le sergent Cassart, quoiqu'ayant fourni à l'expédition des services qui eussent semblé suffisants à bien d'autres pour justifier un repos bien mérité, n'hésite pas à demander le commandement de la troupe de secours. Il quitte Gandu le 3 janvier 1893 avec vingt-six soldats et deux cent cinquante porteurs, emportant quarante chassepots et vingt-cinq mille cartouches. Le 8, vers 4 heures, dans l'impossibilité de continuer la marche à cause de la fatigue extrême des porteurs, Cassart est obligé de camper dans un village abandonné non loin de Kasongo-Luakila ; mais comme la position se présentait dans des conditions très défavorables en cas d'attaque, il décide de se mettre en route le 9 dès l'aube.*

*D'autre part Moharra et Pembe, ayant appris l'approche de la petite colonne, prennent la résolution très judicieuse de l'anéantir pour diminuer d'autant les forces auxquelles ils auront à faire face dans le combat décisif.*

*Au mois de septembre de la même année, il intervient à temps pour empêcher son chef en reconnaissance, le commandant Peltzer, de tomber aux mains de l'ennemi.*

*Les 25, 26 et 27 octobre il livre combat au chef Kalamba et aux Kioko : trente de ses soldats sont blessés et lui-même a le fémur gauche brisé.*

---

<sup>14</sup> En 1890 le sergent Cassart commandait l'escorte de l'expédition Delcommune. Il se distingua particulièrement dans l'attaque du boma de Rumaliza peu de temps après la jonction Delcommune avec les troupes de l'expédition antiesclavagiste de Jacques. En 1894 il chasse les Kioko, marchands d'esclaves, du territoire de l'Etat.

*Enfin en juillet 1895 lors de la révolte de Luluabourg il a le flanc droit traversé par une balle. A peine les sentinelles sont-elles rentrées, que Munie Moharra dessine son attaque par l'ouest ; la petite troupe de Cassart, immédiatement rassemblée, réussit à maintenir les Arabes en respect. Environ une demi-heure plus tard les forces de Munie Pembe entrent en ligne et attaquent par l'est. Cassart laisse vis-à-vis de Moharra un caporal et dix hommes et se porte vers Pembe ; malheureusement, il ne peut que l'empêcher, par un tir violent, de prendre la position d'assaut.*

*En présence d'une situation aussi désastreuse en égard à la supériorité numérique écrasante des Arabes, plus d'un chef se fut tenu le raisonnement suivant : « nous sommes perdus, vendons notre vie le plus chèrement possible. » Cassart, lui, conserve un sang-froid imperturbable et son esprit reste assez lucide pour imaginer une ruse qui va donner le change à son adversaire au sujet de son effectif : après avoir harangué sa troupe, il parvient à faire reculer Moharra d'une centaine de mètres, puis, ayant donné l'ordre au caporal auquel il laisse dix hommes, de conserver le terrain conquis en continuant le tir à genou, il se porte en personne avec l'effectif restant et la plupart des porteurs armés de fusils tirés des caisses éventrées, vers le flanc droit de Munie Pembe en poussant des hurlements destinés à faire croire à la présence d'une troupe beaucoup plus nombreuse. Ce mouvement amène chez les hommes de Pembe une débandade immédiate qui permet à Cassart de rejoindre son caporal.*

*A ce moment, les troupes de Moharra aperçoivent les fuyards de Pembe, et cette constatation leur cause une telle stupeur que le feu cesse comme par enchantement. Le « courageux petit homme » comme l'appelle le docteur Hinde ne va pas laisser passer une aussi belle occasion et sus à l'ennemi. Cette attaque provoque la retraite de Moharra, mais Cassart se laisse entraîner trop loin et, le*

*manque de cartouches se faisant sentir, il est obligé de rétrograder après avoir failli être fait prisonnier par la garde du corps de son ennemi qui le serrait de si près qu'il entendit distinctement le chef arabe dire à ses hommes: « Prenez-le ne le tuez pas prenez-le vivant ». Malgré ce succès inespéré, il était temps de reprendre la marche vers Goio Kapopa, car petit-à-petit, les troupes arabes se reformaient. Au cours de ce combat, les hommes de Cassart brûlèrent cinq mille cartouches et mirent plusieurs fusils Mauser hors d'usage. Cassart se met donc en route suivi à distance par l'ennemi qu'il est encore obligé de tenir en respect à la traversée du Muadi, dont la défense lui est facilitée par ce fait, qu'un arbre jeté en travers de la rivière en constituait le seul passage.*

*Dhanis considère, a juste titre, cette défense de Cassart comme le plus beau fait d'armes de la Campagne arabe. A la tête d'une troupe infime, le sergent a tenu tête pendant plus de cinq heures à six ou sept mille Arabes, ce qui prouve qu'un petit noyau d'hommes bien instruits et bien commandés peut résister aux bandes les plus considérables.*

*En entendant la fusillade, Dhanis avait envoyé au secours de Cassart un détachement de cent hommes et deux officiers, les lieutenants Michaux et de Wouteps, qui, n'ayant rien vu, avaient rebroussé chemin et étaient rentrés au camp; mais à peine arrivés ils virent accourir un noir qui leur annonça que le blanc était attaqué. Immédiatement Michaux repart accompagné de de Wouters et de Scheerlinck et tombe sur le camp arabe après trois heures de marche: de Wouters et Scheerlinck sont chargés de l'attaque de front pendant que Michaux opère sur le flanc de l'ennemi : le résultat ne se fait pas attendre et bientôt les Arabes fuient en désordre. Ils avaient pris les troupes de l'Etat pour les renforts que devait leur envoyer Sefu et n'avaient ouvert le feu qu'à une cinquantaine de mètres. Munie Moharra qui avait été blessé le matin même lors du combat livré à Cassart, fut*

*mortellement atteint dès le début de l'action. L'échec qui lui fut infligé et sa mort eurent un retentissement énorme parmi les Arabes : ses troupes, en effet, jouissaient d'une réputation de bravoure bien établie et lui-même n'avait jamais connu la défaite.*

*Restait à déloger Sefu, mais il convenait d'agir sans retard pour tirer profit de l'effet moral produit par la mort de Moharra. Dhanis fit construire par les hommes de Gongo un pont sur le Lufubu sous la protection des troupes de Michaux. Apprenant que Sefu ne se trouvait pas à plus de deux heures de marche, l'officier belge se décide à se porter vers lui. Voyant venir à lui une troupe peu nombreuse Sefu passe immédiatement à l'attaque mais une circonstance heureuse favorisa l'impulsion téméraire de Michaux: une rivière étroite mais profonde le séparait des Arabes et ne présentait qu'un seul point de passage fort étroit formé par un tronc d'arbre ; de sorte que la supériorité numérique de Sefu ne lui fut d'aucun secours. Au cours du combat ce dernier perdit deux chefs importants. Lorsque le lendemain, Dhanis vint attaquer le camp avec toutes ses forces, il le trouva abandonné : Sefu, impressionné par ses pertes et par la mort de Moharra avait levé le camp la veille pour retourner à Kasongo. Le chef d'expédition reprit sa marche vers le Lualaba, le 20 janvier et le 21 il arrivait en vue de Nyangwe. Les Arabes retranchés sur l'autre rive échangent journellement des coups de feu avec les pelotons qui, à tour de rôle, gardent la rive. Cependant le 25 février, les Arabes se décident à passer le Lualaba sans cependant rien oser entreprendre contre Dhanis, qui, le lendemain, prenait l'initiative de l'attaque : comme deux routes conduisaient aux bomas arabes, un détachement avec de Wouters, Hinde et Cerckel emmenant le canon, fut envoyé par la plus longue, Dhanis se réservant de partir plus tard avec Michaux par la route la plus courte ; le camp devait être gardé par une centaine de soldats sous les ordres de Scheerlinck et de Cassart.*

*Cependant, changeant d'avis, Dhanis envoya bientôt Michaux pour renforcer la première colonne. Après un moment de confusion causé par la rencontre des colonnes Dhanis et Michaux qui poursuivaient deux partis d'Arabes se retirant par de chemins qui se rejoignaient à angle droit, les bomas tombèrent rapidement au pouvoir des troupes de l'Etat. Ce combat coûta la vie à plus de neuf cents Arabes.*

*L'inspecteur d'Etat Fivé, arrivé à Lusambo sur ces entrefaites, et apprenant les succès de Dhanis, envoie à ce dernier l'ordre de s'emparer de Nyangwe. De plus, afin d'obtenir une action simultanée contre les Arabes par l'ouest et par le nord, il donne comme instructions au capitaine Chaltin à Basoko, de remonter le Lomami et de s'emparer de Bena-Kamba et de Riba-Riba. L'attaque de Nyangwe était déjà décidée dans l'esprit de Dhanis lorsqu'il fut touché par l'ordre de Fivé : après s'être procuré chez les Wagenia, riverains du fleuve, une bonne centaine de canots, il fit embarquer ses soldats le 4 mars au matin ; la résistance des Arabes ne fut guère longue et ils ne tardèrent pas à fuir. Le lendemain un camp arabe ayant été signalé à quelques lieues de la ville un détachement d'une soixantaine de soldats fut envoyé pour le surprendre pendant la nuit et réussit fort bien dans sa mission.*

*Le 9 mars il y eut encore une alerte à Nyangwe, mais après deux heures de fusillade l'ordre fut définitivement rétabli. Fivé avait eu soin de réunir et d'organiser un contingent de cent cinquante bons soldats destiné à Dhanis et qu'il plaça sous les ordres du commandant Gillain et du lieutenant Doorme.*

*Le 5 avril, ce renfort arrivait à Nyangwe et d'autre part on annonçait à Dhanis l'arrivée prochaine de troupes amenées par Chaltin, Lothaire et Ponthier.*

*Opérations du groupement de Basoko.*

*Le 8 mars 1893, le capitaine Chaltin s'embarquait pour le haut Lomami, accompagné du docteur Dupont, du sous-intendant Coppée et du sergent Nahan,*

*à la tête d'une troupe forte de deux cent quatre-vingts hommes, dont cent quatre-vingts soldats réguliers armés de fusils à tir rapide et une centaine d'indigènes porteurs de fusils à piston ou de lances. Le 28 mars le détachement atteignait Bena Kamba, non sans avoir soutenu maint combat contre les riverains du Lomami.*

*Ce n'est que le 6 avril que Chaltin arrive au Tchari, vaste camp arabe établi sur la rive gauche de cette rivière et dont il déloge les habitants sans difficulté sérieuse. Redescendant ensuite le Lomami, il arrive le 15 à Bena Kamba, ayant vu son détachement se grossir en cours de route de 125 hommes, placés sous les ordres du lieutenant De Bock, qu'accompagnait M. Mohun, agent consulaire des Etats-Unis.*

*Le 21, les deux détachements réunis se dirigent vers Riba-Riba et rencontrent, le 29, un parti d'Arabes qu'ils délogent des bords de la Kasuku. Malheureusement, le manque d'embarcations fait perdre du temps au passage de la rivière et lorsque les troupes de l'Etat arrivent en vue de Riba-Riba, les Arabes ont disparu. Chaltin n'hésite pas longtemps sur le parti à prendre et, avec le bon sens qui caractérise le Belge, il juge que ses adversaires n'ont pu prendre que le chemin des Falls ; il dispose de deux grands steamers, il y a moyen de devancer l'ennemi : à toute vapeur vers le nord !*

*Dès le 12 mai, Chaltin a l'occasion de se féliciter de sa prompte décision en recevant une lettre des Stanley-Falls demandant du secours ; le 17, une missive du résident, le lieutenant Tobback, lui annonce que sa station a été attaquée le 15. Il est temps d'agir, et le 18, Chaltin culbute les Arabes des Falls et leur fait 2.000 prisonniers. Pendant trois jours la station avait subi assaut sur assaut, mais l'énergique petite garnison, loin de se laisser abattre, avait à plusieurs reprises attaqué les positions arabes sous la conduite du courageux sergent Van Lint ; il*

*n'est pas douteux cependant, qu'en raison de leur écrasante supériorité numérique, les Arabes ne fussent venus à bout de la résistance des troupes de la défense sans l'intervention opportune de Chaltin. En retournant à Basoko celui-ci rencontra l'inspecteur d'Etat Fivé qui avait quitté Lusambo avec le sous-lieutenant Henry et le sergent Jacob et accepté à Bumba les services du commandant Daenen de l'expédition Van Kerckhoven. En approchant des Falls, Fivé avait été accueilli en libérateur par les malheureuses populations riveraines qui l'acclamaient au passage en criant « Boula matamatam » ; « le casseur d'Arabes ». Le premier contact de l'inspecteur avec les Arabes s'était produit le 21 mai au camp d'Isangi dont il s'était emparé ; il avait ensuite délogé l'ennemi successivement de Jafora, de Jauwami et de la Romée. Le combat de la Romée au cours duquel s'opéra la jonction de Chaltin et de Fivé, donna l'occasion à Daenen, Henry et Jacob de se distinguer d'une façon toute particulière.*

*La poursuite amena les troupes de l'Etat jusqu'à Kayumbo dont elles s'emparèrent le 23 ; elle fut complétée par les opérations du capitaine Marck, du sous-lieutenant Henry et du sergent Rue, rétablissant définitivement l'autorité de l'Etat dans la contrée qui s'étend entre Basoko et les Falls.*

*Opérations du groupement de Lusambo.*

*Le 22 avril Dhanis s'était emparé de Kasongo, malgré la situation avantageuse des Arabes dont les moyens de défense et la situation tactique semblaient rendre un succès très problématique.*

*Jonction des deux groupements. —*

*Restait à assurer la soumission du pays compris entre les Falls et Kasongooù l'influence de Kibonge était prépondérante. Une expédition fut organisée et placée sous le commandement du capitaine Ponthier. En passant à Nouvelle-Anvers,*

*celui-ci demanda du renfort au commandant Lothaire, qui mit à sa disposition deux cents soldats. Une première rencontre eut lieu à Kewe avec les forces de Rachid qui avaient été chassées des Falls ; quelques jours plus tard, une nouvelle victoire, celle de Bamanga, ouvrait à Ponthier le chemin de Kirundu, résidence de Kibonge, dont il s'assurait la possession sans difficulté, le 8 juillet 1893. Le lendemain commençait la poursuite pendant laquelle un parti d'Arabes était dispersé, et le 10 juillet, au combat de Kima-Kima, Ponthier rencontrait les forces réunies de Racliid, de Kibonge et d'Ugarawa et les repoussait avec de lourdes pertes. Ce ne fut toutefois que le 6 août 1893, après avoir été rejoint une seconde fois, que Kibonge fut mis définitivement hors de cause. En huit jours l'expédition a couvert 54 lieues à travers un terrain détestable composé en majeure partie de bois et de marais ; pour qui connaît les difficultés d'une marche, même normale, au Congo, il y a là un bel exemple d'endurance. Les victoires de Ponthier débarrassèrent le nord et l'est de l'Etat des bandes dévastatrices des Arabes.*

*Ayant reçu de Dhanis une demande de renfort, le capitaine se rendit immédiatement à Kasongo pour arrêter avec lui un plan de campagne destiné à porter le dernier coup à la puissance arabe en attaquant Rumaliza, sultan d'Udjiji. L'annonce de l'approche de ce dernier précipita les événements et Dhanis marcha immédiatement contre lui : déjà le 15 il venait se buter à deux solides bomas dont il ne parvenait pas à s'emparer. Le 19, les troupes de Rumaliza tentent une sortie en masse ; elle est repoussée, mais à quel prix : Ponthier à la mort, le lieutenant Lange blessé au genou et de nombreuses pertes parmi les soldats de l'Etat. Le brave Ponthier expira six jours plus tard ; après avoir fait preuve de qualités remarquables dans le commandement de l'expédition contre Kibonge, il était venu se placer volontairement sous les ordres de Dhanis, combattant en première ligne et s'attelant même, à un moment donné, à une pièce avec le lieutenant Hambursin.*

*L'homme doué d'assez de grandeur d'âme pour se plier à des besognes de second ordre après avoir commandé en chef, était digne de voir passer son nom à la postérité : aussi un poste du district de Stanleyville porte-t-il l'appellation de Ponthierville.*

*Dhanis attendait toujours l'arrivée de renforts avant de se décider à frapper le coup décisif. Cependant, comme le 16 novembre les Arabes cherchaient à se dérober, il donna l'ordre de reprendre le contact et la colonne chargée de la poursuite les rencontra à Ogella. Ici encore, la victoire fut chèrement achetée : l'intrépide lieutenant de Heusch, ayant découvert à la face postérieure du boma d'Ogella une brèche qui permettait de tenter un coup de main de ce côté, s'était jeté résolument en avant, mais il tomba presque immédiatement, mortellement atteint ; de plus quatre hommes avaient été tués et dix autres plus ou moins grièvement blessés.*

*Ayant enfin reçu les renforts demandés, Dhanis résolut d'en finir avec Rumaliza qui occupait une position très solide, à cheval sur la Lulindi. Le boma occupé par le chef arabe fut attaqué par le commandant Lothaire, accompagné des lieutenants de Wouters et Hambursin. Par un hasard providentiel, le premier obus lancé y mit le feu et l'attaque fut décidée sur le champ : elle réussit au-delà de toute espérance et Rumaliza prit la fuite.*

*Restaient les bomas d'avant-garde ; ce fut le commandant Gillain, aidé de Rom, Van Lint et Augustin qui alla s'établir à proximité de ces bomas ; le chef Bwana M'Zé, se rendant compte de sa situation désespérée, demanda à négocier. La mission périlleuse d'entrer en rapports avec lui fut confiée à Rom qui l'avait sollicitée. Le commandant Lothaire se chargea de la poursuite de Rumaliza à la tête d'une troupe forte de huit blancs et de trois cents hommes. Il s'empara*

*facilement de Kabambare. Se dirigeant ensuite vers le Tanganika, il opéra, à Miketo, sa jonction avec les troupes antiesclavagistes.*

*Ceci nous amène à retourner quelque peu en arrière pour faire le récit des opérations du groupement du Tanganika.*

*Opérations du groupement du Tanganika.*

*L'éloquence persuasive du Cardinal Lavigerie, avait amené la création de la Société antiesclavagiste de Belgique qui se chargea d'organiser des expéditions qui eurent toutes pour premier objectif le Tanganika. La première composée de MM. Hincq, de Kerkhoven et Ectors, partie d'Europe en 1890, se vit forcée de rebrousser chemin à la suite du massacre de la mission Hodister. La deuxième commandée par Jacques ayant sous ses ordres MM. Renier, Docquier et Vrithoff, arrivait en juin 1891 à Zanzibar et marchait vers le Tanganika où elle rencontrait le capitaine Joubert. Celui-ci, ancien zouave pontifical, commandait la station de Pala où il avait tenu tête aux Arabes malgré le nombre restreint de soldats dont il disposait ; cependant sa situation était devenue très précaire et l'aide de Jacques le tira d'un mauvais pas. Ce dernier s'occupa d'abord de la fondation de la station d'Albertville. Le 5 avril 1892, il entra en contact à Muny avec les Arabes de Rumaliza, mais le sort des armes ne lui fut pas favorable malgré l'impétuosité de son attaque : le malheureux Vrithoff fut tué après avoir fait preuve d'un courage surhumain. Toutefois la retraite s'exécuta en bon ordre. Jacques se vit alors contraint de demander des renforts : heureusement qu'en Belgique, comme si on avait eu l'intuition de ce qui se passait, on avait envoyé dès le 2 avril la troisième expédition sous la conduite du lieutenant Long accompagné de MM. Duvivier et Demol. Prévoyant qu'il se passerait du temps avant qu'une suite pût être donnée à sa demande, Jacques prit le parti le 16 août de s'adresser à Joubert qui accourut*

*à son secours avec... Delcommune, Diderrich et Cassart que la Providence semblait avoir dirigés, au moment voulu, à l'endroit où leur présence pouvait être du plus grand secours. Dès lors Jacques décide l'attaque du boma arabe ; malheureusement ses hommes, pour la plupart, voyaient le feu pour la première fois, et après avoir combattu assez longtemps, ils furent pris de panique en voyant un des nyamparas blessé. Le coeur serré, Jacques dut bien se résigner à commander la retraite, d'autant plus que le manque de cartouches se faisait sentir.*

*Désormais, le canon apparaissait comme le seul moyen de déloger les Arabes ; aussi la même demande revient-elle comme un Delenda Carthago dans toutes les missives de Jacques : « envoyez-moi du canon ». Sur ces entrefaites la mission Long, dont la marche avait été retardée par les Arabes soulevés contre les Allemands, approchait du Tanganika et le lieutenant Duvivier, envoyé en avant, apportait des ravitaillements à Jacques. Celui-ci, confiant le poste d'Albertville à Duvivier, se porte à la rencontre de Long. A peine a-t-il quitté le poste que Duvivier apprend que la famine a jeté la démoralisation parmi les occupants du boma. Il faut sans hésiter tirer tout le parti possible de cette situation favorable et Duvivier n'y manque pas; bien lui en prend, car dès les premiers coups de feu la panique se met dans les rangs ennemis et quelques heures plus tard il ne restait plus du boma qu'un monceau de cendres.*

*Les appels de Jacques avaient provoqué en Belgique une émotion considérable qui se traduit par l'envoi d'une quatrième expédition sous les ordres du capitaine Descamps et de MM. Miot et Ghargois. Le 22 septembre 1893, le capitaine rencontrait Jacques à Abercorn et lui amenait deux canons et de nombreuses munitions. Dès ce moment les forces dont disposait Jacques sont suffisantes pour*

*agir contre Rumaliza qui venait d'envahir le Maniema après avoir, à l'annonce de l'approche de troupes allemandes d'Udjiji, déchiré le pavillon germanique.*

*Mais avant tout il désirait mettre hors de cause un lieutenant du sultan qui avait construit un solide boma à Mtowa sur la route du Maniema. Jacques escomptait très judicieusement que la prise de ce boma devait fortement compromettre la ligne de retraite de Rumaliza. Malgré l'emploi du canon, il fallut une journée de combat pour s'en rendre maître. Jacques décida alors de passer le commandement au capitaine Descamps et de confier à celui-ci l'exécution de la dernière partie du plan qu'il s'était tracé : la jonction avec Dhanis. Descamps quitte Albertville le 8 février 1894 se dirigeant vers Kabambare et le 10, il rencontre à Miketo l'avant-garde de Dhanis sous le commandement de de Wouters. Le 19, les troupes réunies de Lothaire et de Descamps étaient à Songhera ; de là elles se dirigeaient vers Mazance d'où les Arabes prenaient la fuite à leur approche.*

*Rentré à Kabambare, Lothaire y fonda un vaste camp retranché destiné à parer à tout retour offensif des Arabes de l'est. Ainsi se terminait la campagne arabe qui, après dix-neuf mois de lutte, avait débarrassé définitivement le territoire de l'Etat des bandes dévastatrices des Arabes et amené la disparition de la traite des noirs, cette plaie hideuse qui déshonorait l'Afrique.*

*L'Etat du Congo réalisait de la sorte, grâce au dévouement de ses officiers, l'engagement moral que les plénipotentiaires belges avaient pris à la Conférence de Bruxelles, lorsqu'ils proposaient aux Puissances de s'obliger à poursuivre la répression de la traite. Il serait difficile de décrire tous les actes glorieux de nos compatriotes au cours de cette campagne ; nous avons rappelé les plus connus, mais il faudrait des volumes pour les relater tous. Qu'il nous suffise de dire que tous et à tous les degrés de la hiérarchie militaire, ont été au-dessus de leur tâche,*

*affirmant ainsi à la face de l'Europe que l'héroïsme, l'esprit d'initiative et l'endurance, sont encore à l'heure actuelle, les qualités dominantes de notre race.*

*Je tiens de source sûre, de témoins qui résidaient à l'étranger à l'époque de cette remarquable campagne, qu'il est difficile de se rendre compte de l'augmentation de prestige qu'elle valut aux officiers belges, notamment chez nos voisins du sud. **Enfin il est juste d'ajouter que si les officiers y dépensèrent sans compter leur sang pour une noble cause, le Roi et la Belgique seuls firent face aux lourdes charges qu'elle entraîna.*** <sup>15</sup>

*Le retour triomphal de Dhanis fut à quelque temps de là l'occasion d'un solennel hommage. Le 30 novembre la Société d'Etudes Coloniales, réunie en assemblée extraordinaire au Théâtre communal, reçut et glorifia le vainqueur des Arabes à qui le Roi venait de décerner le titre de baron. Le prince Albert de Belgique honorait la cérémonie de sa présence. Un public d'élite — diplomates, ministres, ministres d'État, officiers venus en grand nombre — acclama le pacificateur du Manyéma.*

*L'on entendit d'abord un discours du héros de la fête à qui le commandant Chaltin, un autre héros africain, donna la réplique. La cérémonie fut close par une magistrale harangue de AL Beernaert, président général de la Société. C'est un résumé à larges traits de l'œuvre accomplie au Congo depuis la fondation de l'Etat Indépendant ; c'est aussi un haut enseignement. AL Beernaert s'exprima ainsi :*

*Altesse Royale, :*

*Mesdames, Messieurs,*

---

<sup>15</sup> Capitaine Géo Morissens, *L'œuvre civilisatrice au Congo belge*, imprimerie Léon Dequesne, 1912.

*(...) Ce qui règne dans cette assemblée, ce qui domine vos esprits, c'est un grand souffle de pitié pour les malheureux qui, là-bas, en cette fin du XIXe siècle, sont encore livrés aux horreurs sans nom de l'esclavage et de l'anthropophagie; — c'est le sentiment que les nations heureuses ont de grands devoirs à remplir envers les peuples misérables ou encore enfants ; — c'est le désir que, dans l'accomplissement de cette noble tâche, la Belgique demeure au premier rang. Ce qui vous anime, ce qui fait battre vos cœurs à l'unisson du mien, c'est la cause de l'humanité et de la dignité humaine c'est l'enthousiasme des choses saintes et grandes, et ces heures-là comptent toujours parmi les meilleures de la vie. (...)*

*Enfin, notre petite et vigoureuse nation a l'honneur d'être la quatrième ou cinquième puissance productive du monde. Le mouvement industriel et commercial de la Belgique dépasse celui de l'Italie, celui de l'Autriche, celui de la Russie. (...) L'AFRIQUE NOUS REND UN AUTRE SERVICE ENCORE : ELLE NOUS DONNE UN IDÉAL À POURSUIVRE EN DEHORS DE NOUS-MÊMES, et, pas plus que l'individu, une nation ne peut se passer d'idéal.*

*Un jour, répondant au cardinal Lavigerie, le Pape Léon XIII rappelait combien, nous Belges, sommes favorisés sous tous les rapports : liberté, civilisation, richesse, paix ininterrompue de près de trois quarts de siècle, et, montrant ce nombre immense d'hommes encore courbés sous le joug de la servitude et qui de la vie ne connaissent que les pires misères, il disait que ce nous était un devoir d'autant plus impérieux de défendre en eux l'imprescriptible dignité de la nature humaine. Qui voudrait contredire à ce noble langage ? Plus que jamais tous les hommes ne doivent-ils pas se tenir comme les membres d'une même famille? **LES RACES ARRIVÉES AU SOMMET DU COTEAU N'ONT-ELLES PAS LE DEVOIR D'AIDER LES AUTRES À LE GRAVIR À LEUR TOUR?** (...)*

2 décembre 1894.

Château de Laeken

Cher Ministre,

*Je viens de lire dans le Journal de Bruxelles le magnifique discours que vous avez prononcé à la réception du baron Dhanis par la Société d'études coloniales. Permettez-moi de vous en féliciter et de vous en remercier chaleureusement.*

***Comme vous avez bien dit qu'il faut aux nations un idéal, donc une politique pour pouvoir vivre! Etc.*** <sup>16</sup>

### **Mémoire coloniale belge à Bruxelles et ailleurs**

Combien de temps cette mémoire subsistera-t-elle encore alors que la population belge de souche a fui le centre de Bruxelles qui n'est plus belge (de population) ?

La Belgique aura-t-elle la lâcheté d'abattre les statues du grand roi ? De débaptiser les boulevards et avenues qui portent son nom ? Va-t-elle débaptiser le boulevard général Jacques à Etterbeek, l'avenue commandant Lothaire à Etterbeek, la rue capitaine Henry de La Lindi à Grâce Hollogne, la rue baron Dhanis à Etterbeek, la rue colonel Chaltin à Uccle, etc. ? Et pourquoi pas, détruire le Cinquantenaire, œuvre de Léopold II et financé par lui-même. Ou encore, comme ce fut récemment le cas pour le général Franco, l'exhumer de la crypte royale et le jeter dans un cimetière bruxellois quelconque.

---

<sup>16</sup> Edouard Van Der Smissen, *Léopold II et Beernaert d'après leur correspondance inédite*, tome II, s.d.

Il faudra aussi abattre les statues d'Albert I<sup>er</sup> qui fut également souverain du Congo, et damner la mémoire de Baudouin I<sup>er</sup> qui serait un apologue de crimes contre l'humanité par son discours cité en début d'ouvrage.

Au Musée royal de l'armée et d'histoire militaire de Bruxelles, dans la galerie historique, se trouvent quelques vitrines évoquant la lutte des Belges contre les marchands arabes d'esclaves noirs au Congo... Va-t-on les retirer pour les faire disparaître dans les réserves ?

Dans le parc qui entoure ce musée, la Belgique rendait hommage à ses militaires morts au Congo dans la lutte antiesclavagiste. Mais dans ce parc, une mosquée a été construite... Et le monument qui disait l'histoire a été censuré.



*Le Monument du Congo (ou aux Pionniers belges du Congo) ne subira plus aucune modification. C'est ce qu'annonce le ministre-président bruxellois en charge des Monuments et Sites Rudi Vervoort (PS). Il faut dire que depuis 30 ans, l'œuvre, située dans le parc du Cinquantenaire, irrite. En raison d'une inscription, « L'héroïsme militaire belge anéantit l'Arabe esclavagiste » si bien que le mot « arabe » a régulièrement été effacé par des inconnus. (...) Les premières protestations officielles remontent à 1988, **suite à une plainte de la Ligue arabe**. En 1992, après plusieurs « attentats » sur*

*l'œuvre, le Cercle des anciens Officiers des Campagnes d'Afrique fait restaurer l'inscription « l'Arabe esclavagiste ». Avant de nouveaux effacements. Et un retour, tantôt en marbre, tantôt au feutre.* <sup>17</sup>

Dans le nord de la Belgique, à Blankenberge, le long de la plage, se trouve un monument à deux militaires belges tués en 1892 dans la lutte contre les marchands d'esclaves arabo-musulmans <sup>18</sup>, sur le territoire de l'état indépendant du Congo. Tous les écoliers belges apprenaient autrefois l'histoire et les noms de ces deux héros : le lieutenant Lippens et le sergent De Bruyne. Les enseignants la racontaient sans fausse honte car les Belges étaient encore « *entre eux* »<sup>19</sup>, dans les années 1960.

Il est inutile de préciser que les écoliers belges se réjouissaient sincèrement d'apprendre la sanction que les troupes belges ont appliquée à Séfou lorsqu'elles le capturèrent...

En 2012, un conseiller communal de Blankenberge, scandaleux agent de la « *repentance* », de l'internationalisme et de la négation de l'histoire de son pays déposait plainte contre sa commune car, d'après lui, indiquer sur le monument que ces deux militaires furent victimes de la lutte anti-esclavagiste serait faux car, prétend-t-il, ils seraient morts comme des mafieux [sic] dans la lutte pour le contrôle du trafic de l'ivoire...

Lippens et De Bruyne, deux noms qui gênent aujourd'hui les maîtres temporaires de la bienpensance publique qui voudraient que tous soient

---

<sup>17</sup> lacapitale.be 10 octobre 13.

<sup>18</sup> Nous les avons évoqués dans l'historique de la campagne arabe

<sup>19</sup> Il n'existait, autrefois, aucun racisme, aucun mot à ce sujet, puisqu'il n'y avait pas d'étrangers. Je me souviens que dans mon école catholique, il y avait parfois un stagiaire instituteur congolais. Il avait toujours beaucoup de succès auprès des enfants qui voulaient tous aller lui serrer la main. Je n'ai jamais entendu un mot méchant ou méprisant au sujet des stagiaires instituteurs congolais.

persuadés qu'il n'y avait d'esclavagistes que des hommes blancs, européens et chrétiens...

Et cependant, si l'esclavage pratiqué par des européens est absolument répréhensible, l'esclavage pratiqué par les arabo-musulmans fut bien plus terrible et dura plus longtemps. Aujourd'hui, seuls les premiers sont fustigés publiquement quand les seconds bénéficient du silence pudique des maîtres actuels de la pensée.



**Le monument de Blankenberge**

*Alors que la traite transatlantique a duré quatre siècles, c'est pendant treize siècles sans interruption que les Arabes ont razzié l'Afrique subsaharienne », écrit l'anthropologue et économiste sénégalais Tidiane N'Diaye, dans son livre « Le génocide voilé ». « La plupart des millions*

***d'hommes qu'ils ont déportés ont disparu du fait des traitements inhumains et de la castration généralisée. »<sup>20</sup>***

S'il existe des descendants d'esclaves noirs aux Etats-Unis, en existe-t-il dans les pays musulmans ?

### **Les bienfaits de la colonisation de l'Afrique centrale**

- la libération de l'esclavagisme musulman
- la paix imposée aux tribus qui se faisaient des guerres incessantes
- interdiction du cannibalisme et d'autres pratiques barbares
- les missionnaires ont soustrait les populations de la crainte des sorciers et fait connaître le vrai Dieu aux populations africaines
- création de routes, de chemins de fer
- création d'hôpitaux et de dispensaires
- recherches médicales pour détruire ou soigner les maladies tropicales
- création d'écoles et d'universités (le premier prêtre noir, l'abbé Koazé, a été ordonné en 1917)

---

<sup>20</sup> <http://www.europe-israel.org/2015/04/lesclavage-dont-on-ne-parle-jamais-lesclavage-en-terre-dislam-un-aperçu-de-la-traite-arabo-musulmane/>

« La castration totale, celle des eunuques, était une opération extrêmement dangereuse. Réalisée sur des adultes, elle tuait entre 75 % et 80 % des patients. Le taux de mortalité était plus faible chez les enfants que l'on castrait systématiquement. Entre 30 % et 40 % des enfants ne survivaient pas à la castration totale. Il existe une autre castration, celle où on n'enlève que les testicules. Dans ce cas, l'individu conservait une certaine force et de la résistance. Raison pour laquelle on en a fait des combattants utilisés dans les armées des sultans. Aujourd'hui, la grande majorité des descendants des captifs africains sont en fait des métis, nés des femmes déportées dans les harems. A peine 20 % sont noirs. » (Tidiane N'Diaye, *Le Monde* 18 mai 2017)

- pose de lignes télégraphiques, téléphoniques

- la langue et la culture françaises

Bref, tout ce qui est nécessaire à l'existence d'un pays moderne. Si les états coloniaux ont retiré des profits des contrées conquises, celles-ci ont englouti des sommes considérables (de l'état mais aussi de la charité publique <sup>21</sup>) pour financer les bienfaits cités ci-dessus.

Il ne faut pas oublier que les premiers missionnaires, militaires et agents coloniaux mouraient rapidement après leur arrivée au Congo étant donné la rudesse du climat tropical, les maladies et un manque d'hygiène élémentaire.

### **Le musée du Congo à Tervueren**

Comme je l'aimais ce musée, établi dans un splendide bâtiment. On y sentait la grandeur de la Belgique, de son histoire coloniale et de sa dynastie. Mais depuis qu'il fut décolonisé <sup>22</sup>, déléopoldisé, antiracismé, il ne mérite plus qu'on y mette les pieds.

L'Obs du 10 décembre 2018 écrit <sup>23</sup> :

***Belgique : à Tervuren, le musée de l'Afrique est devenu le musée de la discorde***

*Fermé depuis cinq ans, l'établissement en périphérie de Bruxelles, symbole du colonialisme belge, a rouvert dimanche 9 décembre ses portes au public.*

---

<sup>21</sup> Avant l'indépendance, on ne comptait plus les innombrables collectes de l'Eglise pour le Congo. Des millions de francs sont partis généreusement des poches des paroissiens belges vers la colonie.

<sup>22</sup> C'est le terme utilisé par Le Vif du 7 décembre 2018.

<sup>23</sup> <https://www.nouvelobs.com/monde/afrique/20181210.OBS6833/belgique-a-tervuren-le-musee-de-l-afrique-est-devenu-le-musee-de-la-discorde.html>

*(...) des tensions qui éclatent devant les journalistes entre membres du musée et représentants de la communauté africaine, le président Joseph Kabila qui profite de l'événement pour annoncer une demande de restitution (...) Pas de roi, du reste, dans ce musée royal : Philippe, annoncé dans un lieu vidé des statues de Léopold II, s'est finalement fait excuser. Sans doute est-il révolté par le sort réservé à son parent, mais il n'ignore rien non plus du débat brûlant sur la restitution des œuvres d'art ni de l'indisposition de la diaspora devant ce symbole vivant du passé colonial. "Peut-être que le Roi le visitera plus tard, a fait savoir le Palais. C'est un beau musée." (...) l'exposition permanente n'avait plus fait l'objet de modification majeure depuis la fin des années 1950, alors même que le Congo a obtenu son indépendance en 1960. Autant dire que le musée était resté dans son jus un peu rance du "bon vieux temps de la colo". (...) On ne peut pas effacer, à moins de le raser, le musée de Tervuren : dans chaque salle, le monogramme de Léopold II apparaît taillé dans la pierre ; sur chaque mur, sont peintes des citations à la gloire de "la haute civilisation de l'Occident".*

Ce qu'il était <sup>24</sup>:

*L'idée première d'un Musée du Congo belge date de 1895. A cette époque dans un des greniers à foin des écuries du Roi, place du Trône, à Bruxelles, l'administration de l'État du Congo avait fait déposer les objets envoyés ou donnés par ses agents d'Afrique et aussi quelques collections provenant de l'Exposition d'Anvers en 1894.*

*A l'occasion de l'Exposition de Bruxelles en 1897, on résolut de faire un grand effort pour donner un important accroissement à ce dépôt et pour*

---

<sup>24</sup> Baron Alphonse de Haulleville, Le musée du Congo à Tervueren, 2<sup>e</sup> édition, 1910

*mettre sous les yeux du grand public les preuves des progrès accomplis par le jeune État.*

*Sur les ruines du château incendié de Tervueren on construisit un bâtiment genre Trianon auquel furent accolées deux galeries latérales. Celles-ci furent mises en communication vers le Nord au moyen d'un tunnel indestructible, invention nouvelle, qui s'écroula deux années après.*

*En vue de garnir convenablement ces galeries des instructions furent expédiées au Congo prescrivant de réunir le plus de collections possible. Deux expéditions s'en allèrent recueillir sur le continent noir des spécimens d'histoire naturelle. Dès la fin de 1895, deux bateaux voiliers entièrement chargés de bois et de produits du Congo destinés à l'exposition abordèrent à quai à Anvers. Le résultat de ce vaillant effort fut la remarquable exposition du Congo à Tervueren en 1897.*

*Le Gouvernement de l'État du Congo jugea à bon droit qu'il importait de ne pas laisser périliter les résultats d'un travail si intense et, après la clôture de l'Exposition universelle, il obtint du Gouvernement belge la disposition du Palais de l'Exposition coloniale de Tervueren. Le Musée du Congo belge était enfin sorti de la période de gestation. Désormais il allait croître et s'étendre.*

*Dans le but de centraliser les efforts pour l'accroissement des collections du Musée, le gouvernement créa à l'administration centrale de Bruxelles un bureau ayant, entre autres, dans ses attributions le service du Musée. Dès lors une vive impulsion fut donnée aux contributions de la colonie à l'enrichissement du Musée. Elles ne cessèrent de s'accroître et cinq ans ne s'étaient pas écoulés depuis l'Exposition de 1897, que les salles du Musée-*

*Trianon étaient reconnues insuffisantes pour permettre de présenter les richesses du Musée d'une façon digne de leur importance. Le roi Léopold II décida de construire un bâtiment qui constituerait à la fois une importante manifestation d'art et une royale affirmation de l'activité coloniale du pays. Il prit pour collaborateur de sa pensée M. Girault, membre de l'Institut de France. (...) Le roi dit : "Nous construirons dans ce parc un Musée digne des belles collections conservées ici et qui concourra efficacement, je l'espère, à l'éducation coloniale de mes compatriotes. »*

*M. Girault se mit à l'œuvre sans tarder et, au début de l'année 1904, les travaux de construction du nouveau Musée étaient entamés; ils furent achevés vers la fin de l'an 1909. Le noble talent de l'architecte français a produit une œuvre que des plumes compétentes ont décrite ailleurs. Le Musée du Congo Belge est incontestablement un Palais dans le sens le plus élevé du mot. Le roi Léopold a légué aux générations futures un monument qui comptera parmi les plus beaux de notre pays.*

*Par des moyens très simples, sans artifice, par la seule majesté harmonieuse des lignes et des proportions M. Girault a obtenu un résultat qui fait l'émerveillement des visiteurs. L'histoire démontre que les petites nations peuvent jouer un grand rôle dans le monde si elles savent non pas seulement vivre mais se survivre. A cet effet il est indispensable qu'elles s'étendent par-dessus leurs frontières, qu'elles engendrent des sociétés filles de leur sang et de leur cervelle. Or, par quels moyens un petit pays pacifique peut-il s'épandre de par l'univers si ce n'est par un puissant effort économique et intellectuel ? Quel plus profitable champ d'action peut-on offrir à son énergie et à sa vigueur qu'un pays neuf où tout est à organiser et dont les*

*populations primitives<sup>25</sup> attendent les bienfaits de la civilisation. Le grand écueil pour une nation resserrée dans d'étroites limites, ce sont les petites idées et les mesquines querelles, qui finissent par engendrer la veulerie et la pusillanimité. Pour éviter ce malheur*

*il importe de lui indiquer un but dans la vie, de lui donner un idéal, et quel plus bel idéal que celui offert par la politique coloniale? Sous ce rapport le Musée du Congo paraît appelé à rendre d'éminents services à la Nation.*

*Aussi, plus encore, si c'est possible, qu'il y a six ans, suis-je convaincu qu'il ne doit pas seulement être un conservatoire d'objets mais aussi une école vivante et agissante, dont l'enseignement, incessamment perfectionné et amélioré, est appelé à faire l'éducation des masses, à rendre conscientes d'elles-mêmes les forces intellectuelles latentes de la population et à contribuer à donner un idéal à la nation.*

*Un Musée colonial doit être une incessante manifestation, tant de l'activité actuelle de la métropole, que de l'extension que peuvent prendre ses efforts. Sa mission est, non pas seulement d'instruire mais aussi de suggérer des notions neuves ou peu répandues.*

*(...) Le Musée du Congo Belge a encore une autre mission: il doit être un instrument de propagande des idées coloniales. Présentées suivant des données scientifiques, ses collections parlent à la raison, en même temps que par l'exposé, séduisant bien qu'objectif, **des résultats acquis grâce au génie et à l'énergie de notre race, elles émeuvent le cœur en suscitant les nobles enthousiasmes et les saines émotions.***

---

<sup>25</sup> Aujourd'hui, on n'ose plus dire que les indigènes du Congo belge vivaient comme nous au néolithique lorsqu'on les a découverts au XIX<sup>e</sup> siècle.

C'était le cas dans les salles historiques du musée. Je me souviens du monument à « *ceux qui reposent en terre d'Afrique* » <sup>26</sup>.



**La statue du roi Léopold II, à la place d'honneur, sous la coupole**

<sup>26</sup> Des héros considérés aujourd'hui à l'égal des SS.

## **Même Tintin...**

### ***Tintin au Congo jugé « toxique » par un collectif antiraciste***

*Le célèbre album d'Hergé a été la cible d'une action d'une association, lundi 8 décembre, à la Fnac des Halles, à Paris. Des autocollants « relents racistes, peut nuire à la santé mentale » leur ont été apposés.*

*Tintin au Congo est de nouveau dans le collimateur d'un collectif antiracisme. Lundi 8 décembre, plusieurs membres du Groupe d'intervention contre le racisme se sont rendus à la Fnac des Halles, au centre de Paris, afin d'apposer des autocollants sur des albums de la bande dessinée d'Hergé. Reprenant le logo avertissant de la nature toxique d'un produit, avec une tête de mort dans un triangle jaune cerclé de noir, les stickers mentionnaient « Produit toxique, relents racistes, peut nuire à la santé mentale ».*

*Le Groupe d'intervention contre le racisme, qui compte une cinquantaine de membres, souhaite interpeller le public «au moment des fêtes, moment où l'on vend le plus d'albums pour la jeunesse», a indiqué au quotidien 20 Minutes le porte-parole Louis-Georges Tin, également président du Conseil représentatif des associations noires (CRAN). Selon ses propos, Tintin au Congo est un « ouvrage raciste et subtilement négationniste».*

*Le Groupe d'intervention contre le racisme prend en exemple la préface avertissant du caractère de « propagande colonial e» de l'ouvrage ajoutée dans les éditions britanniques. Une décision qui n'a pas été élargie au territoire français. En 2012, le CRAN avait demandé une première fois aux éditions Casterman et à la société Moulinsart, réunissant les ayants droit d'Hergé, à ce que l'album Tintin au Congo soit publié accompagné d'une*

*introduction avertissant les (jeunes) lecteurs du caractère « raciste et colonialiste » de la bande dessinée, écrite en 1930.*

*Rien n'a cependant été fait dans ce sens. Les éditions Casterman et la société Moulinsart ont en effet pu se reposer sur une décision de la justice belge, prononcée en décembre 2012 <sup>27</sup>. La cour d'appel de Bruxelles avait confirmé que Tintin au Congo ne contenait pas de propos racistes. La bande dessinée n'est pas une œuvre « méchante », « Hergé s'est borné à réaliser une œuvre de fiction dans le seul but de divertir ses lecteurs. Il y pratique un humour candide et gentil », précisait le jugement. La bande dessinée a donc pu continuer à être vendue et diffusée librement.*

### ***Retiré des librairies britanniques depuis 2007***

*L'affaire remonte à 2007, lorsque la Commission pour l'égalité des races, une association anglaise, avait assuré que cet album de Hergé contenait des « préjugés raciaux hideux ». Elle avait alors demandé aux librairies britanniques de retirer Tintin au Congo de leurs rayons. <sup>28</sup>*

---

<sup>27</sup> « Vu le contexte de l'époque, Hergé ne pouvait pas être animé d'une telle volonté »

<sup>28</sup> <https://www.lefigaro.fr/bd/2014/12/09/03014-20141209ARTFIG00091--tintin-au-congo-juge-toxique-par-un-collectif-antiraciste.php>

## Un grand colonial belge parmi d'autres



*Josué Henry est né à Bohan-sur-Semois, le 16 décembre 1869. Il est le troisième fils d'une famille d'artisans ardennais. Il va à l'école de Bohan jusqu'à l'âge de onze ans. Ensuite, son*

*instituteur l'orienta vers la carrière militaire où il pourra suivre une instruction car sa famille n'a pas les moyens de l'envoyer au collège. Le 23 septembre 1885, à l'âge de seize ans, il s'engage comme volontaire au 2ème régiment de Chasseurs à pied en garnison à Mons. Il y obtient successivement les grades de caporal puis de sergent. Il y fait la rencontre d'Adolphe de Meulemeester (qui deviendra vice-gouverneur général du Congo belge). Ensemble ils vont préparer le concours d'entrée à l'École royale militaire. Le 13 novembre 1889, Henry y est admis et il en sortira le 14 décembre 1891 avec le grade de sous-lieutenant.*

*L'État indépendant du Congo, fondé en 1885 par Léopold II, essaye d'attirer des officiers belges. Le sous-lieutenant Henry y répond favorablement. Le 6 octobre 1892, à bord du Lualaba, il s'embarque pour l'Afrique.*

*Le Général chevalier Josué Henry de la Lindi est un personnage important de l'histoire coloniale belge. Présent dès les premières années de la colonisation du*

*Congo sous Léopold II, il participe à la plupart des événements majeurs de l'État indépendant du Congo (ÉIC). Il s'illustre dans les campagnes anti-esclavagistes et capture plusieurs chefs arabes. Il est l'un des protagonistes de l'affaire Stokes. Il participe à la répression de la révolte des Batetela. Il se trouve au cœur des tensions internationales après la crise de Fachoda. Lors de la Première Guerre mondiale, il est commandant des troupes de la frontière orientale du Congo. À côté de ses fonctions militaires, il a aussi été un important géologue. Lors de sa retraite, il oeuvre pour la reconnaissance de l'action de ses camarades au Congo en devenant président des vétérans coloniaux.*

*En 1924, Josué Henry, âgé de 55 ans prend sa pension de l'armée. Désormais, c'est pour des missions géologiques qu'il ira au Congo. Il a gardé de bons contacts avec ses anciens compagnons d'Afrique et il est très populaire parmi eux. Une manifestation se tient le 4 septembre 1927 à Mons en l'honneur d'Henry en souvenir du trentième anniversaire de la bataille de la Lindi.*

*En 1928, soucieux de défendre la mémoire des anciens vétérans d'Afrique, il devient président de l'Association des Vétérans coloniaux. Il donne de nombreuses conférences et écrit beaucoup d'articles sur l'État indépendant du Congo et les anciens officiers de la Force publique.*

*En 1938, Léopold III le fait chevalier et l'autorise à ajouter "de la Lindi" à son patronyme, en souvenir de la bataille contre les Batetela.*

*En 1948, il revient au Congo avec sa femme pour assister au cinquantième anniversaire du chemin de fer du Bas-Congo.*

*En 1952, il remporte un procès qu'il avait intenté au général Moulaert qui revendiquait la découverte de l'or de Kilo. À ce moment, sa santé se dégrade et il*

*commence à rédiger ses mémoires qu'il n'achèvera jamais. La même année, il reçoit la Grand-Croix de l'Ordre de l'Étoile africaine.*

*Il meurt le 31 mars 1957 à l'âge de 88 ans. Sentant sa mort prochaine, il avait demandé une faveur à son ami géologue Sluys : "Si jamais tu reprends la plume pour parler de moi, n'oublie pas d'écrire que j'ai beaucoup aimé les indigènes des pays que j'ai parcourus et que je sais qu'ils me le rendaient bien".<sup>29</sup>*

---

<sup>29</sup> <https://renaudjuste.wixsite.com/henrydelalindi>

Disons encore, pour conclure, que les veules et misérables ministres belges de 1944 <sup>30</sup>, ont empêché la glorieuse Force Publique du Congo belge, qui s'était illustrée sur les champs de bataille d'Afrique, de venir combattre en Europe et de libérer le sol de la Belgique car ils les soupçonnaient de vouloir rétablir immédiatement le roi Léopold III sur son trône.

En 1958, un détachement de cette illustre troupe eut l'honneur de monter la garde devant le palais royal de Bruxelles.



---

<sup>30</sup> Qui, en 1940, avaient laissé en plan le roi et son armée et avaient abouti en Angleterre, après avoir été chassés du territoire français et avoir offert leurs services à Hitler.



31

**21 juillet 1958, boulevard Léopold II à Bruxelles**

Comme le roi Léopold II aurait apprécié ces images !

Les Belges étaient fiers de leur colonie et de leurs soldats noirs. Le dimanche, à la Messe, à la quête pour le Congo, ils donnaient volontiers pour les missions.

Où est le racisme ? La réalité est qu'un peuple primitif a pu rejoindre le concert des nations grâce à l'action civilisatrice de la Belgique et au sang et au courage d'hommes (et de femmes, les religieuses) du peuple belge.

**Vive Léopold II le grand !**

---

<sup>31</sup> <https://kitokocongolbelge.skyrock.com/3.html>

